L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
C. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 43, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 31 MAI 1854.

NOTRE FEUILLETON.

Nous terminons aujourd'hui le roman si dramatique et si palpitant d'intérêt d'Eugène Sue, et nous commencerons incessamment un excellent ouvrage que Méry vient de publier sous ce titre: UNE HISTOIRE DE FAMILLE.

CUBA.

Discussion intéressante au Congrès.

La séance du 24 a été marquée au Sénat des Etats-Unis par une discussion pleine d'intérêt entre M. Benjamin et M. Clayton, au sujet du projet que l'on prête à l'Espagne de livrer Cuba aux Africains. M. Benjamin venait de présenter les résolutions relatives à Cuba que la Législature de la Louisiane a votées il y a quelques mois. Il en demanda le renvoi au comité des affaires étrangères et exprima la conviction que les faits qui y étaient énoncés reposaient sur des données positives. Il ajouta que tout ce qu'avait avancé son collègue, M. Slidell, sur ce sujet, pouvait être aisément prouvé et qu'il regrettait que M. Clayton eut révoqué en doute les renseignements fournis par celui-ci.

M. Clayton demanda à M. Benjamin s'il s'engageait à prouver que l'Espagne avait *en ce moment* l'intention de livrer sa colonie aux noirs en émancipant les esclaves de l'île.

M. Benjamin répondit qu'il ne pouvait produire des preuves absolues, mais qu'il alléguerait assez de faits pour convaincre tout esprit impartial que l'Espagne avait déjà commencé à mettre son projet à exécution.

M. Clayton répliqua qu'il était loin de partager l'opinion de M. Benjamin. Plus je réfléchis, dit-il, plus je suis persuadé que le gouvernement espagnol n'emploiera le moyen violent auquel on a fait allusion que dans le cas où il sera obligé d'y recourir pour sa propre défense. Allez-vous l'en blâmer? Le marin qui voit son navire près de tomber entre les mains d'un pirate ne peut-il pas le faire sauter? C'est, si je ne me trompe, ce que fera le gouvernement espagnol. Si une expédition de flibustiers s'organise aux Etats-Unis et que l'Espagne comprenne que ces derniers vont sûrement s'emparer de Cuba, eh bien! elle mettra le feu aux poudres. C'est son droit, ce serait le nôtre en pareil cas. Il y a longtemps que le gouvernement espagnol nous en a avertis. Il n'a jamais cherché à nous cacher ses projets. Il a déclaré à plusieurs reprises depuis dix ans aux hommes qui se sont succédé au pouvoir dans notre pays, que plutôt que de laisser tomber l'île entre les mains d'une horde d'aventuriers, il la ruinerait. Le sénateur de la Louisiane maintient que l'Espagne travaille en ce moment à amener cette ruine; je dis, moi, que dans l'état actuel des choses, l'Espagne n'a pas l'intention d'affranchir les esclaves de Cuba. Voilà la différence entre nous.

M. Clayton déclare ici qu'il a en main les preuves que le gouvernement espagnol se propose d'affranchir les esclaves de Cuba, dans le cas où une insurrection éclaterait dans l'île. Il est allé plusieurs fois à la Havane et on lui a montré des pièces qui ne lui laissent aucun doute à ce sujet. On a maintes fois menacé les Créoles de l'île de déchaîner les nègres contre eux, s'ils osaient s'insurger. C'est la politique du gouvernement, tout le monde le sait, et je suis persuadé, ajoute le sénateur de la Californie, que les autorités de Cuba ont depuis longtemps entre les mains le pouvoir de libérer tous les esclaves de l'île. M. Clayton, d'ailleurs, ne nie pas que l'Espagne se soit décidée à une pareille mesure, il dit seulement qu'elle n'a pas commencé à la mettre à exécution.

M. Benjamin.—Je suis étonné que M. Clayton puisse douter encore après les renseignements positifs qui nous sont venus de Cuba. Ceux qui savent de quelle manière l'île est gouvernée, ceux qui savent qu'aucune famille ne peut avoir chez elle un couteau à sa pointe; ceux qui savent le système d'espionnage employé par les autorités et la menace que le capitaine général fait incessamment à la population de déchaîner, au premier symptôme d'insurrection, les noirs contre les blancs, ceux qui savent au juste ce qui s'est passé lors de la loi ordonnant l'enregistrement des esclaves, qui ont lu la proclamation publiée à cet effet par le capitaine général, et qui en ont mesuré les résultats, ceux-là ne doutent pas que l'Espagne non seulement ait formé le projet de livrer sa colonie aux noirs mais ait commencé à le mettre à exécution. Un grand pas a été fait vers ce but. Pour la vente des esclaves, ces derniers étaient jusqu'à ce moment cédés par le maître d'un accord tacite. La parole des parties contractantes était la seule garantie qu'elles possédaient. L'acquéreur livrait l'argent et prenait l'esclave, mais il n'avait point de titre légal. Or, en vertu d'une proclamation récente du capitaine général, les propriétaires d'esclaves sont tenus de produire leurs titres, et les esclaves pour lesquels ils n'en auront pas seront déclarés libres. Si cet ordre est mis à exécution, un quart des esclaves de l'île, maintenant, sera affranchi. Voilà le premier pas vers ce que la législature de la Louisiane appelle l'africanisation de Cuba. Tous les noirs arrivés en si grand nombre dans l'île depuis quelques années doivent être émancipés. De plus les autorités feront un corps de troupes destiné à agir au besoin conjointement avec les soldats espagnols contre la population blanche de l'île. On sait en outre que l'Angleterre fait tous ses efforts pour obtenir de l'Espagne qu'elle confonde dans sa sollicitude les noirs et les blancs et qu'elle ne fasse pas de distinction entre eux.

M. Clayton.—Je ne veux pas aborder en ce moment la discussion, mais comme les paroles que vient de prononcer le sénateur de la Louisiane sont de nature à créer au sein de la nation une opinion contraire à la vérité, je crois devoir démontrer tout de suite l'insuffisance de ses preuves. Je ne suis pas ici le défenseur de l'Espagne; je ne fais pas [illegible]; mais je regretterais de voir se répandre dans le peuple une opinion qui ne repose sur aucun fondement. Je me souviens encore de la manière la plus formelle que l'Espagne se propose d'émanciper maintenant les esclaves de Cuba. Le gouvernement doit savoir à quoi s'en tenir là-dessus, et je voudrais que le secrétaire d'Etat vînt me dire que je me trompe. S'il disait qu'en effet l'Espagne a formé le projet d'affranchir en ce moment les esclaves de sa colonie, eh bien! je me rangerais à son avis. Mais je ne puis pas croire qu'il ajoute la moindre foi aux bruits que l'on a fait circuler à ce sujet. Le président et le cabinet savent certainement que ces rumeurs n'ont aucun fondement. Nous pouvons ici par nos discours enflammer les esprits, mais le devoir du gouvernement est d'aller au fond des choses et de ne point s'arrêter à de vagues bruits. J'attends que le gouvernement m'éclaire, et c'est dans ce but que j'ai proposé au sein du comité des affaires étrangères la résolution que le rapporteur, M. Mason, a soumise au Sénat.

Quant aux esclaves importés à Cuba depuis quelques années, ils l'ont été par nos propres compatriotes. Ce sont eux qui africanisent cette île au moyen des cargaisons d'esclaves qu'y jettent leurs navires négriers. Voilà le mal réel que nous devrions supprimer. Si nous devons un jour posséder Cuba—et c'est une opinion que j'ai exprimée il y a déjà plusieurs années—nous ferions bien de mettre immédiatement un terme à la traite que pratiquent les navires américains.

M. Benjamin a parlé de la loi d'enregistrement comme d'une arme dangereuse entre les mains de l'Espagne. Mais cette loi est destinée au contraire à distinguer sur chaque habitation les esclaves qui sont nés dans le pays de ceux que les bâtiments négriers débarquent journellement dans l'île. Des agents visitent les plantations, examinent les nègres, et s'ils en découvrent qui viennent d'être importés, ils sont tenus de les déclarer libres en vertu du traité que l'Espagne a conclu avec les gouvernements étrangers. Mais que faire de ces noirs affranchis? Ils seraient incapables de se procurer des moyens d'existence; ils sont ignorants et ne parlent que le patois de leur pays, personne ne les comprendrait. Le gouvernement, pour les soustraire à la misère, les loue pendant un an comme apprentis. C'est là le crime que vous lui reprochez! Eh! mon Dieu! si vous voulez vous charger de ces malheureux, le gouvernement espagnol ne sait qu'en faire [illegible] reconnaissance.

Mais l'honorable sénateur de [illegible] nous dit que ces pauvres diables [illegible] à la défense de [illegible] de l'île. Oh! les bons soldats que [illegible] ces malheureux venus du fond de l'Afrique. Quel beau régiment [illegible]

Il est déplorable vraiment de voir des sénateurs aussi haut placés dans l'opinion adopter et propager les contes qui circulent aux Etats-Unis. Ne pouvons-nous donc pas attendre que le président ait parlé? Je ne veux pas pousser plus loin la discussion, mais je le répète, si le secrétaire d'Etat [illegible] dire au Sénat et au monde qu'il est vrai que l'Espagne travaille en ce moment à l'affranchissement des esclaves de Cuba, je consens à nier ce que je [illegible] maintenant avec la plus grande énergie. Attendons que le gouvernement nous fasse savoir la vérité.

WASHINGTON.—M. Warren Winslow, à qui M. Soulé, ministre des Etats-Unis en Espagne, a confié ses dépêches, est arrivé à Washington le 23 de ce mois et s'est immédiatement mis en rapport avec le secrétaire d'Etat.

Le Sénat a confirmé la nomination de M. James A. Peden comme chargé d'affaires à Buenos Ayres, en remplacement de Wm H. Bissell, démissionnaire. La nomination de Wm H. Davis au poste de secrétaire du Nouveau-Mexique, en remplacement de M. Meriwey, démissionnaire, a été également ratifiée.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Adoption du bill de Nebraska.
Washington, 26 mai.

Le Sénat a adopté le bill de Nebraska tel qu'il a été amendé par la Chambre, par un vote de 35 contre 13.

Révolution au Nicaragua.
New-York, 26 mai.

Le *Northern Light* est arrivé hier ici. Nous voyons par ses avis que le parti révolutionnaire dans le Nicaragua, est commandé par M. Castillon. Le ministre américain s'est échappé de San Juan; il est arrivé, en qualité de passager, à bord du *Northern Light*.

Le tremblement de terre qui s'est fait sentir à San Salvador a détruit pour $4,000,000 de propriétés.

Le *Northern Light* apporte $1,500,000 en or, et l'*Illinois* qui est arrivé aujourd'hui $700,000.

L'insurrection dans la Nouvelle-Grenade.—New-York, 26 mai.—Le steamer *Illinois* nous apprend que le gouverneur de Carthagène s'est déclaré en faveur de Herrera. On pensait qu'une bataille ne pouvait tarder à avoir lieu entre Herrera et Melo.

Philadelphie, 26 mai—L'assemblée des presbytériens qui a été tenue ici a déclaré qu'elle ne voulait point prendre en considération le mémoire sur l'esclavage qui lui avait été adressé.

Perte du navire Oriental.

New-York, 26 mai—Des lettres particulières reçues dans cette ville par le steamer America, annoncent que le clipper Oriental s'est perdu sur la côte de Chine. Le navire et son chargement valaient un million de piastres.

Marché de Mobile.

Mobile, 30 mai—Les ventes de coton se sont élevées hier à 1,500 balles.

Malle du Nord.

Mobile, 30 mai—La malle du Nord est arrivée avec des dates de New-York jusqu'au 24 au soir.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 29 mai—Le steamer Belfast, allant à la Nouvelle-Orléans, est passé ici ce matin à 10 heures, et le R. J. Ward à 11 heures.

DIRECTION DES ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT.

La nouvelle Direction des Ecoles Publiques du Deuxième District s'est réunie hier et s'est constituée en nommant par acclamation:

Le juge BERMUDEZ, président de la Direction;
MARTIN BLACHE, surintendant;
EUGÈNE STAES, secrétaire.

Le salaire du surintendant a été fixé à $2,500, et celui du secrétaire à $1,200. M. Staes sera à la fois secrétaire et bibliothécaire.

M. C. DUFOUR est le rapporteur du comité d'examen, M. HORACE BEAN le rapporteur du comité de finances, J. B. PREAU le rapporteur du comité de la bibliothèque, et A. DUPREZ le rapporteur du comité des édifices.

Un comité de trois membres (MM. C. Dufour, V. Wiltz et W. O. Denègre) a été chargé de faire préparer une salle pour les délibérations de la Direction. La séance a été ensuite levée. La prochaine réunion aura lieu mardi, 6 juin.

EUROPE.

NOUVELLES PAR L'AMERICA.

Les journaux de Charleston renferment les avis commerciaux apportés par l'*America*. Ils ont déjà été publiés. La seule nouvelle qui ne nous ait pas été transmise est la confirmation semi-officielle du bombardement de Sébastopol par les escadres combinées. Cette confirmation semi-officielle ou non, n'a pour nous aucune valeur. Nous ne croyons pas que les flottes alliées tentent dès le début de la campagne une entreprise aussi hasardeuse. Pourquoi s'exposeraient-elles sans nécessité absolue à un échec qui paralyserait toutes leurs opérations futures? Sébastopol est fortifié d'une façon formidable et il est plus que probable qu'un bombardement ne produirait aucun effet. Ce qui est positif c'est que les escadres anglaise et française croisent au-dehors de Sébastopol pour empêcher la flotte russe d'en sortir. Cette flotte en est sortie en effet pendant le bombardement d'Odessa pour surveiller les opérations de l'ennemi, mais elle y est rentrée immédiatement. Le bruit a couru que l'amiral russe se voyant renfermé dans le port avait pris hardiment la résolution de livrer combat à l'ennemi. Ce bruit ne mérite aucune espèce de créance. On sait en effet que les commandants des escadres russes ont reçu l'ordre d'éviter tout engagement et de se tenir strictement sur la défensive.

L'Angleterre a adhéré aux dernières propositions que l'Autriche se propose de faire à la Russie. Dans le cas où elles seront rejetées, l'Autriche se joindra aux puissances occidentales. En attendant elle a fait entrer une armée dans le Monténégro et occupe la Petite Valachie.

Conseil des Assistants-Aldermen.

Assemblée hier soir—Vingt membres présents—M. Campbell au fauteuil.

Un message du Maire informant le Conseil qu'il est de son devoir de faire les allocations nécessaires pour les dépenses des écoles publiques, est référé à un comité spécial.

Une lettre de M. C. A. Miltenberger demandant que le coût du charbon qu'il avait payé pour la ville soit [illegible], est référé au comité des réclamations.

Une résolution de l'autre Conseil, accordant la Place Washington, dimanche soir, pour l'exhibition d'un feu d'artifice, est adoptée.

L'ordonnance relative à l'organisation d'un Bureau de Santé est prise en considération. La section 2 de cette ordonnance porte que le Bureau sera composé de trois citoyens de la Nouvelle-Orléans, dont l'un d'eux devra être médecin et tous trois ne pourront être choisis que parmi des personnes ayant au moins dix ans de résidence à la Nouvelle-Orléans. La section 16 pourvoit à la nomination d'un médecin de quarantaine. Ce médecin devra visiter tous les navires arrivant de la mer à la quarantaine; il recevra un salaire de $2,000 et aura à sa disposition un bateau de visite. Deux assistants-médecins seront en outre placés sous ses ordres. La dernière section porte que le président de la commission sanitaire recevra un salaire de $2,500 et les deux autres membres $2,000 chacun. Le secrétaire sera payé $1,200. Il sera payé en outre $2,000 cette année pour loyer, installation, etc. Cette ordonnance est adoptée et le Conseil s'ajourne.

INSTITUTION MACAULAY—Une intéressante cérémonie réunira ce soir à 7 heures et demie les élèves de l'institution Macaulay, dans la salle des Odd Fellows. Il s'agit de la distribution des prix et d'un grand concert de musique. Des discours seront prononcés par MM. Dufour, Coxe et quelques autres citoyens.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE MEURTRE.—Le juge Robertson a consacré la journée d'hier à l'instruction de l'affaire de Francis Smith, accusé d'avoir tué sa femme, le 19 février dernier, dans une cabane située au coin des rues Commune et Broad.

Les témoignages produits par les avocats de l'Etat sont les mêmes que ceux que nous avons publiés lors de la comparution du prévenu devant le recorder.

M. Lundy, officier de police déclara que peu de temps après avoir entendu dire que la femme avait été assommée, il se rendit chez l'accusé qui avoua tout et s'écria que si sa femme succombait, il mourrait avec plaisir. Mme Smith se trouvait près de la porte et son mari était étendu sur le lit. Smith pria en sortant, un de ses voisins de disposer de ses effets, il n'était pas ivre.

John Hannegan a dit que dans l'après-midi du jour en question, il vit Mme Smith étendue dans la cour, couverte de sang. Smith avoua l'avoir assaillie.

George Tate—Ce témoin déclare que Smith, lors de son arrestation, jeta les yeux sur le corps de sa femme, avoua qu'il l'avait frappée et qu'il était prêt à être pendu.

Le juri, après cinq minutes de délibérations, a rendu un verdict de coupable, sans circonstances atténuantes.

Premier District.

ARRESTATIONS—M. Cohen, accusé d'avoir obtenu des marchandises en employant de faux prétextes, a été arrêté à la demande du gouverneur de l'Alabama.

Antoine Achator a été arrêté sous prévention d'avoir menacé de tuer un officier de police. L'interrogatoire est fixé au 5 juin.

Wm Panmice dit Paulman et Andrew Babbol, que la police avait arrêtés sous prévention d'avoir volé $400, au City Hotel, ont été acquittés mais arrêtés de nouveau parce que les agents les soupçonnent d'être rien moins que de bons citoyens.

ENQUÊTE—Une enquête a été tenue hier sur le corps de Thomas Arevill qu'on a trouvé mort au No 34, Front Levee, Troisième District. Verdict: mort des suites d'une chute. Le défunt était Anglais et avait 45 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le corps d'un menuisier trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue St. Louis. Verdict: noyé. Le défunt paraissait avoir 35 ans.

KEY-WEST.—On écrit de Key West sous la date du 22 courant:

Le brick *Sterling*, capitaine Wm Dickey, allant de Matanzas à Montréal avec un chargement de mélasse, s'est échoué le 10 sur Conch reef et a été entièrement perdu. On n'a presque rien sauvé de la cargaison.

La goélette O. K., allant de Jacksonville à Garden Key, s'est engagée dans des bas-fonds mais a pu se remettre à flot en jetant par-dessus bord cette partie de son chargement qui se trouvait sur le pont. Elle n'a essuyé que de légères avaries.

Le clipper *Sea Lion*, parti de Matanzas avec un chargement de 4000 caisses de sucre, s'est échoué, dans la soirée du 17 courant, sur le Delta Shoal, à 40 milles de Key West. Les efforts intelligents des sauveteurs l'ont tiré de sa position périlleuse.

CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

Nous lisons dans le *Meschacébé* de St Jean Baptiste du 28 courant:

MOUCHES ET MOUSTIQUES—Nous n'avons jamais vu autant de mouches et de moustiques que cette année. Selon les anciens du pays, c'est signe de nombreuses maladies pendant l'été.... Triste présage, après la cruelle épidémie de l'année dernière.

VOL NOCTURNE—Dans la nuit de jeudi à vendredi, un ou plusieurs nègres, ont, à deux reprises différentes, essayé de dévaliser la maison de M. Jean Moll, boulanger. On soupçonne fortement de ce double méfait deux nègres de l'habitation de M. Alphonse Ferret, les esclaves Adams et Jules, de [illegible].

PLUIE DANGEREUSE.—L'hon. J. Slidell a gratifié notre paroisse d'une quantité [illegible] d'exemplaires de son *speech* [illegible]. Plusieurs habitants [illegible] l'anglais [illegible] la complaisance de nous envoyer leurs brochures, pour la traduire dans les colonnes du *Meschacébé*. Peut-être qu'en politique comme en médecine, les potions d'empirisme [illegible] mais donnée à trop forte dose, [illegible] la mort.... Voilà pourquoi nous ne publierons pas le discours de notre sénateur.

—Nous lisons dans l'*Avant-Coureur* de Saint Charles, du 26 courant:

CHOLÉRA.—Plusieurs nègres sont morts [illegible] cette semaine dans notre paroisse, [illegible] terrible épidémie [illegible] habitations. Il paraît qu'elle sévit avec beaucoup plus de force dans la paroisse Saint-Jacques. Un habitant respectable de cette paroisse qui nous a gratifié de sa visite, nous a assuré que M. Lapice avait perdu trente esclaves. De plus, plusieurs personnes blanches ont été atteintes, et parmi les victimes on compte déjà une mère et ses deux filles.

On lit dans le *Courrier des Opelousas* du 27 courant:

RÉCOLTES.—Une courte visite faite par nous, dimanche dernier, à [illegible], nous mit à même de faire quelques observations sur l'apparence des récoltes dans cette partie de notre paroisse. Sur toute la route des Opelousas à Washington la canne, le coton et le maïs sont très bien travaillés et ont une belle apparence, quoique passablement arriérés. On nous a dit que plusieurs habitants avaient été forcés de replanter leur maïs trois et quatre fois. L'activité avec laquelle nos habitants poursuivent le sarclage nous fait prédire que, si le beau temps dure encore dix ou quinze jours, notre paroisse verra au marché, cette année encore, une récolte monstre: c'est ce que nous espérons. Entr'autres récoltes sur la route, nous avons remarqué celle de coton de M. Damonville Dejean; elle est admirable de propreté comme de travail, puis la récolte de cannes de M. P. Wartell qui, en grande partie, est magnifique.

—La *Minerve* de Thibodaux annonce que la nouvelle sucrerie de M. F. L. Roussel, située sur le bayou Black, dans la paroisse de Terrebonne, a été détruite par un incendie dans la nuit du 23 courant. La perte, que l'on évalue à sept ou huit mille piastres, est couverte par l'assurance.

—Le niveau du bayou Lafourche commence à décroître en face de Thibodeaux. On craint que la navigation ne soit bientôt suspendue. Les steamers *Dr Beaty*, *C. D. Jr.* et *Music* sont les seuls bateaux qui continuent les voyages de la Nouvelle-Orléans.

—La *Minerve* de Thibodaux nous apprend que les planteurs de Lafourche songent à cultiver le riz. Les cannes et le coton ont une très belle apparence.

—Les planteurs de la Pointe-Coupée se plaignent de la trop grande abondance de pluies.

LAMARTINE.

Lectures pour tous.

M. de Lamartine donne un beau spectacle au monde. Sa retraite est un Mount-Vernon et un Ferney; et le grand citoyen se repose en créant des chefs-d'œuvre. Des livres nouveaux, dont chacun suffirait pour la renommée d'un seul homme, s'échappent sans interruption de ce talent inépuisable, merveilleux, et, au milieu de ces créations nouvelles, M. de Lamartine a même trouvé une heure pour choisir, dans ses œuvres complètes, les pages les plus chères à son imagination et à son cœur, et en composer ce qu'on appelait jadis un *thesaurus*. Le mot est juste, cette fois; ce petit livre des LECTURES POUR TOUS est, en effet, un vrai trésor: c'est le génie de Lamartine sous une forme portative; c'est une cassette pleine de diamans.

Voici la préface des *Lectures pour tous*:

« L'intention de ce petit livre est écrite dans son titre: LECTURES POUR TOUS.

« Pour qu'un livre puisse être lu par tous, il faut trois choses:

« Premièrement, que ce livre soit exigu, portatif, réduit à un seul petit volume, accessible ainsi à toutes les classes de lecteurs qui peuvent désirer une instruction ou une distraction d'esprit.

« Secondement, que ce livre, au lieu de s'adresser à ce qui divise les hommes, c'est à dire aux opinions, à la politique, à l'esprit de système ou à l'esprit de parti, s'adresse exclusivement à tout ce qui les réunit, c'est à dire à l'âme, au sentiment, à la conscience, aux instincts innés et honnêtes du genre humain, à tout ce que Dieu a fait d'évident, d'unanime, d'indiscutable dans le cœur de l'homme, à tout ce qui est écrit dans la langue universelle: la langue universelle, c'est le sentiment.

« Troisièmement enfin, il faut que ce livre soit irréprochable. Destiné à passer de la bibliothèque du père ou de la mère de famille entre les mains des enfans de tout âge et de tout sexe, il doit être épuré avec scrupule par l'auteur lui-même, non-seulement de toute pensée et de toute image, mais même de tout mot qui pourrait ternir la limpidité de ce cristal de l'âme qu'on appelle l'innocence avant qu'on ne l'appelle la vertu. S'il y a dans un pareil livre une seule page à déchirer ou à voiler, le livre est manqué; fermez le livre.

« Nous avons pris nous-même ce soin pour les familles. Nous avons choisi sans faiblesse pour nous-même, et sans molle complaisance pour nos glorioles littéraires, dans les soixante volumes de poésie, de littérature, d'éloquence, d'histoire que nous avons composés, les pages les plus irréprochables par le sujet et les plus châtiées par le style, et si par hasard une strophe, une phrase, une image, un vers, un mot nous ont paru de nature à alarmer la susceptibilité de la mère de famille, nous en avons fait sans peine le sacrifice à la pudeur du foyer. Nous avons supprimé la strophe, innocenté l'image, corrigé le mot. Ce sacrifice ne nous a rien coûté, car nous avons voulu que dans un tel livre, non seulement le sujet fût toujours sain, mais que le style même fût toujours honnête.

« Il y a bien moins de peine et bien moins de mérite qu'on ne le pense dans un écrivain à se faire ainsi petit de son vivant, à se réduire à un modique placé dans la mémoire de ses lecteurs, et à extraire de ses trop volumineux écrits une élite de pensées, de sentiments ou de style, par laquelle il désire vivre un peu plus loin que sa vie. Plût à Dieu que beaucoup d'autres écrivains nous en eussent donné l'exemple! Quel est donc l'homme ayant beaucoup senti, parlé ou écrit pendant une longue carrière littéraire, oratoire, politique, dans des siècles d'agitation, de passion et de bruit comme les nôtres, qui ne gagnât à se faire ainsi justice à lui-même avant que la postérité ne lui fît par ses reproches ou par son oubli une justice plus sévère?

« Plus un écrivain est abondant, plus il a de limon à déposer dans sa course. La pensée de l'homme, quel qu'il soit, poète, orateur, moraliste, politique, historien, est toujours la pensée de l'homme, c'est à dire l'émanation d'un être faillible et borné. Cette pensée ne jaillit pas au premier flot ni à tous ses flots, limpide, saine, incorruptible, digne d'être conservée dans les urnes des siècles pour abreuver le genre humain. Non, la pensée de l'homme la plus favorisée des dons du ciel est un torrent qui coule de plus ou moins haut en se creusant son lit plus ou moins profond dans la mémoire des autres hommes, mais qui coule toujours avec des écumes, des lies, des sables, qu'il faut bien se garder de recueillir avec l'eau du ciel. La pensée ressemble à ces fleuves de l'Amérique du Sud qui roulent çà et là quelques paillettes d'or au milieu d'un déluge de vase. Quand l'automne arrive, quand le fleuve baisse, quand l'eau tarit, le chercheur d'or descend dans le lit du fleuve, fait égoutter l'eau, tamise le sable, ramasse ce qui brille, jette au vent ce qui est terre, et ne retire de tout ce débordement que ces rares paillettes pour grossir le trésor de l'humanité.

« Voilà ce que nous avons fait pour nous-même dans ce petit livre encore trop volumineux. Faites comme nous, laissez couler l'eau surabondante ou trouble, laissez retomber le sable, et ne recueillez dans votre mémoire que ce peu d'or pur du cœur qu'on appelle un bon sentiment, un beau vers, une tendresse de famille, une larme d'émotion pour ce qui est bien, [illegible] pour ce qui est mal, une contemplation pieuse de la nature, une adoration de son auteur, une résignation à ses décrets, une foi dans sa providence, une évidence de votre immortalité!

« C'est là le but de ce livre. Si, après l'avoir lu, vous vous sentez meilleur, ne souhaitez pas d'autre récompense au poète. Sa gloire est dans votre âme et non dans la renommée.

« LAMARTINE.

« Paris, 23 mars 1854. »

FEUILLETON.

LA FAMILLE JOUFFROY.

EPILOGUE.

III. (*Suite.*)

Fortuné, après un premier cri de stupeur et d'épouvante, s'était jeté à genoux au chevet du lit de la mourante, en murmurant au milieu de ses sanglots étouffés:

—Aurélie! Aurélie!

Et se tournant effrayant de désespoir et d'horreur,

—Voilà ma cousine, messieurs! Voilà madame de Villetaneuse, dont Charles-Maximilien a causé la perte!

L'indignation et la pitié se peignirent sur les traits des gardes nationaux consternés.

—Monsieur Sauval,—dit l'un d'eux après un moment de silence,—nous vous en conjurons, ne restez pas ici! Ce spectacle est affreux pour vous, il est au dessus de vos forces. Venez! venez!

—Mais elle se meurt! mais elle va mourir!—répondit Fortuné presqu'égaré;—mais sa main est déjà froide!

Et il couvrit de ses larmes cette main glacée, qu'il serrait entre les siennes en sanglotant.

—Ne perdez pas espoir, monsieur Sauval, reprit le garde;—le docteur Pascal a tout préparé, vous le savez, pour un pansement. Transportons en hâte cette pauvre dame au poste; on pourra peut-être encore la sauver, mais il n'y a pas une minute à perdre.

Fortuné, dans le paroxysme de sa douleur n'écoutait rien, n'entendait rien. L'un des gardes dit tristement à ses camarades:

—Le malheureux monsieur Sauval est incapable d'une résolution dans un pareil moment. Agissons pour lui. Et, s'adressant à la vieille,

—Procurez-nous à l'instant deux planches sur lesquelles on étendra ce matelas; cela suffira pour transporter la blessée jusqu'au poste.

—Le fond du lit est en planches,—répondit la mère Bancal;—on n'a qu'à les prendre. Ah! monsieur, je donnerais de bon cœur tous mes meubles pour que ce malheur ne fût pas arrivé ici! Je suis mère de famille, je serai ruinée, on va fermer mon garni!

—Où est la femme coupable de ce meurtre?

—La Rousse!.... Elle est là, dans cette chambre, bien attachée.

—Nous allons l'emmener. Mais qui se chargera de transporter cette dame jusqu'au corps-de-garde de l'Elysée?

—Nous, nous, monsieur; nous serons bien assez fortes pour la porter, cette pauvre Comtesse! C'est bien le moins que nous lui rendions ce dernier service,—s'écrièrent les trois pensionnaires de la mère Bancal.

Bientôt un lugubre cortège traversa la Petite-Pologne.

Deux des compagnes de la comtesse portaient le brancard improvisé où on l'avait étendue, toujours privée de sentiment. La forme de son corps se dessinait vaguement sous les plis du drap ensanglanté.

Fortuné Sauval marchait à côté de ce brancard, la tête penchée sur sa poitrine, le visage baigné de larmes.

Madame Bayeul venait ensuite, placée entre les gardes nationaux, pâle, mais triomphante d'une joie féroce, marchant d'un pas ferme, et par l'audace de son maintien, par l'ignoble cynisme de ses paroles, révoltait son escorte.

—Je ne l'ai pas manquée, la belle comtesse!—s'écriait cette furie—Autrefois elle m'a humiliée, je lui ai enlevé son mari; Angelo m'a quittée pour elle, je l'ai tuée! On me guillotinera, je m'en moque, la vie que je menais n'est pas si tentante. Je n'ai pas peur de la mort, moi!

[illegible]

IV.

Une partie de la foule des curieux [illegible]

Il était au plus onze heures du soir; [illegible] plusieurs voitures durent ralentir leur marche et s'arrêter.

Un piqueur en livrée rouge, galonnée d'argent sur toutes les tailles, et portant, selon le cérémonial ordinaire, une torche allumée à la main, arriva au grand trot de son cheval parmi ces voitures stationnaires, mit sa monture au pas, s'informa à l'un des cochers de la cause du rassemblement, et s'écria:

—Place, s'il vous plaît, messieurs! place à la voiture de Son Altesse monseigneur le prince Charles-Maximilien, qui rentre au palais de l'Elysée!

Presque au même instant arrivait sur les pas du piqueur une magnifique berline, bleue, au chiffre et à la livrée du roi des Français, le cocher vêtu d'un vitchoura rouge galonné d'argent et garni d'épaisses fourrures. Les deux valets de pied en grande livrée, montés derrière la voiture, tenaient chacun d'une main, comme le piqueur, une torche allumée dont la clarté jetait des reflets embrasés autour de la berline, où se trouvaient Charles-Maximilien et sa femme Wilhelmine; le prince, en uniforme blanc brodé d'or, rehaussé de cordons et constellé de plaques de différens ordres, la princesse en grand habit de cour, étincelante de diamans. Cette femme, osseuse et sèche, aux cils d'un blond jaunâtre et comme ses cheveux, avait l'air hautaine et semblait de fort méchante humeur. M. de Walter, devenu général et premier aide de camp du prince était assis en face de lui, sur le devant de la berline.

—Hé bien! qu'est-ce?— dit aigrement la princesse.—Pourquoi la voiture s'arrête-t-elle?

Le général mit la tête à la portière, regarda dans la rue et répondit à la princesse:

—Madame, il y a grande foule aux abords de l'Elysée.

—Pourquoi le piqueur ne fait-il pas écarter cette foule?—reprit brusquement la princesse.—Il est inconcevable que l'on entrave ainsi la circulation d'une voiture du roi.

—Ma chère amie,—reprit Charles-Maximilien,—cette foule est très compacte, il serait imprudent de tenter de la traverser en ce moment. Attendons; nous rentrerons au palais quelques minutes plus tard, voilà tout.

—Monsieur de Walter, descendez et donnez des ordres pour que la voiture avance!—dit la princesse avec un redoublement de mauvaise humeur.—Il est insupportable d'être ainsi arrêté par cette populace.

Le général, en courtisan bien appris, s'incline, ouvrit la portière en dehors, et faute du déploiement du marche-pied, s'élança lestement de l'intérieur de la berline sur le pavé.

—En vérité, ma chère amie,—dit le prince,—vous abusez de la complaisance du général; ce n'est pas à lui de remplir l'office du piqueur.

—Si j'abuse de la complaisance du général,—répliqua la princesse avec amertume,—vous avez, monsieur, cruellement abusé ce soir de ma patience, à moi!

—Que voulez-vous dire?

—Ce soir, à cette réception, aux yeux de toute la cour, vous vous êtes, monsieur, indécemment compromis auprès de cette petite lady Fitz-Clarence. J'étais outrée!

—Allons,—reprit le prince en haussant les épaules,—encore vos soupçons jaloux!

—Vous prenez à tâche de les justifier, monsieur. J'espérais que l'âge calmerait vos passions, et que les scandales dont la villa Farnèse avait été le honteux théâtre avant notre mariage ne se renouvelleraient plus.... Je crains de m'être trompée.

Ces reproches de la princesse rappelèrent inopinément à la pensée de Charles-Maximilien le souvenir de la belle comtesse de Villetaneuse. Il se sourit à lui-même avec une satisfaction secrète en songeant à cette brillante conquête de son âge mûr. Il allait cependant essayer d'apaiser les ressentiments de sa femme, lorsqu'il entendit des rumeurs croissantes s'élever du milieu du rassemblement, et à la clarté rougeâtre des flambeaux que tenaient les valets de pied montés derrière sa voiture, le prince vit, à quelques pas de distance, la foule massée aux abords du corps de garde, refluer devant une sorte de brancard, porté par deux femmes, et recouvert d'un drap ensanglanté, dessinant une forme humaine; près de ce brancard, Fortuné, en habit de garde national, marchait lentement.

Charles-Maximilien ne reconnut pas l'orfèvre, et fut péniblement impressionné à l'aspect de cette scène, qui passa devant ses yeux comme une vision funèbre, éclairée par la lueur des torches.

Ces lueurs et l'éclat des livrées attirèrent l'attention de Fortuné Sauval sur la berline où se trouvait le prince. Il le reconnut, s'élance, pâle, terrible, et ouvrant brusquement la portière, il saisit convulsivement Charles-Maximilien par le bras, en s'écriant d'une voix menaçante:

—A genoux! monsieur, à genoux! l'on s'agenouille devant les agonisans! C'est une de vos victimes qui passe!

—Insolent!—reprit Charles-Maximilien troublé, abasourdi, ne reconnaissant pas encore l'orfèvre sous son uniforme, et en se rejetant dans le fond de la voiture, auprès de la princesse muette de stupeur et d'indignation.—Que voulez-vous? qui êtes-vous?

—Je suis Fortuné Sauval, monsieur, et la femme que l'on emporte là, sous ce drap ensanglanté, mourante d'un coup de couteau, est Aurélie de Villetaneuse, la femme que vous avez séduite!

—Grand Dieu!—murmura le prince, éperdu, épouvanté,—elle.... assassinée! Oh! c'est horrible!

—Venez, monsieur!—répéta l'orfèvre d'une voix frémissante. Et, ne se possédant plus, il attirait violemment le prince en lui disant:—Venez voir l'agonie de la femme que vous avez perdue! venez demander pardon à Dieu et aux hommes du mal que vous avez fait!

Charles-Maximilien frappé d'une sorte de vertige, et sous le coup de l'horreur et des remords, s'élança de la voiture, malgré les cris effrayés de la princesse, suivit machinalement Fortuné, traversa en quelques pas la foule, ébahie de cette scène aussi rapide que véhémente, et se précipita dans le corps de garde, où le docteur Pascal s'empressait déjà de donner les premiers soins à madame de Villetaneuse, déposée depuis quelques instans sur le lit de camp.

L'action de sels puissans et une cuillerée d'éther ranimèrent pour un moment les esprits d'Aurélie expirante. Elle ouvrit à demi les yeux lorsque Charles-Maximilien et Fortuné entraient dans le poste, dont la porte fut fermée à l'invasion de la foule.

Le prince se crut le jouet d'un rêve affreux, quand, sur ce matelas sordide, au milieu de ce corps de garde, il vit, demi-nue, mourante, la poitrine trouée d'un coup de couteau, cette femme, autrefois ravissante de beauté, de jeunesse et de grâce. Il restait pétrifié, le regard fixe.

Fortuné s'agenouilla près d'Aurélie; les gardes nationaux, çà et là groupés restaient dans un morne silence; les trois femmes qui avaient transporté la comtesse pleuraient, et le docteur Pascal, secouant tristement la tête, et consultant une dernière fois le pouls de la victime, semblait renoncer à tout espoir de la sauver.

Madame de Villetaneuse reconnut Fortuné, puis Charles-Maximilien. Elle porta ses mains défaillantes à son front, comme si elle se fût éveillée d'un songe; ses yeux creusés, ternis par les approches de la mort, s'ouvrirent de toute leur grandeur; ses lèvres, déjà violacées, s'agitèrent faiblement sans articuler aucun son, puis, grâce à un suprême effort, elle prononça ces mots entrecoupés des fréquentes suffocations de la dernière heure:

—Fortuné.... je n'espérais pas mourir auprès de toi.... mon ami d'enfance.... Pardonne-moi.... Prie Marianne.... ma tante et mon père.... s'il a recouvré sa raison.... de me pardonner aussi.... Je....

La comtesse fut obligée de s'interrompre une minute. Elle fit alors un mouvement pour tourner sa tête alanguie vers le prince, qui, debout, le visage caché dans ses mains, sanglotait; mais elle ne put tourner vers lui qu'un regard mourant, et ajouta d'une voix de plus en plus affaiblie, oppressée:

—Maximilien.... vous m'avez cruellement abandonnée.... Cet abandon a peut-être causé ma perte.... Je.... vous.... pardonne....

Et sentant sa vue se troubler, le froid du trépas la gagner, elle balbutia:

—Fortuné.... ta main.... Oh! je....

Ce furent les dernières paroles intelligibles de la comtesse; son cou se raidit, sa tête se renversa en arrière, ses doigts se crispèrent; elle prononça cependant une fois distinctement le nom d'Angelo. Puis, suffoquant, elle exhala son âme entre les bras de Fortuné Sauval, qui, poussant des plaintes déchirantes, ne pouvait se détacher de ce cadavre.

Le prince, abîmé dans son épouvante, les genoux tremblans, se soutenait à peine, et semblait cloué près du lit funèbre.

Le docteur Pascal s'avança lentement, appuya sa main sur le bras de Charles-Maximilien, et lui dit d'une voix basse et grave, en lui désignant du geste les trois femmes compagnes de la comtesse:

—Monseigneur, vous voyez ces trois malheureuses: l'abandon, la misère, la faim peut-être, les ont plongées dans la fange la plus hideuse où puisse se traîner une créature de Dieu.... Madame de Villetaneuse était, de chute en chute, tombée dans cette fange; elle était la compagne de ces femmes; c'est dans le bouge où elles vivaient que madame de Villetaneuse a été assassinée.

—Oh! assez, monsieur!—murmura Charles-Maximilien éperdu.— Assez.... par pitié.... assez!....

—Non! vous entendrez une fois dans votre vie la vérité, monsieur! Vous avez employé des moyens infâmes pour séduire madame de Villetaneuse; vous l'avez ensuite lâchement abandonnée: vous êtes l'une des causes les plus fatales de sa perte, vous méritez l'aversion et le mépris des hommes de bien. Sortez, monsieur, sortez! vous me faites horreur!

Charles-Maximilien, écrasé par ces justes et redoutables paroles, prononcées au milieu d'un profond silence, n'osa, ne put d'abord répondre, malgré la fierté de sa race; cependant il allait balbutier quelques mots de justification, lorsque la porte du corps de garde s'ouvrit et le général Walter entra précipitamment en disant:

—Messieurs, Son Altesse n'est pas ici?....

Et apercevant le prince, il s'avança vivement vers lui en ajoutant:—Monseigneur, madame la princesse m'envoie près de vous....

—Oh! venez, Walter, venez!—s'écria Charles-Maximilien en sortant effaré, suivi du général;—il y a une justice au ciel!

Le corps d'Aurélie de Villetaneuse fut transporté dans la maison de Fortuné Sauval. Marianne ferma pieusement les paupières de sa sœur, et de ses mains l'ensevelit dans un linceul.

Angelo Grimaldi expia sur l'échafaud son dernier crime; madame Bayeul fut condamnée à une prison perpétuelle.

Monsieur Jouffroy s'éteignit doucement sans avoir recouvré sa raison.

Michel, associé de Fortuné Sauval, devint un grand artiste, comme son patron, et continua de [illegible] et de Catherine, [illegible]

FIN.

[illegible] l'indifférence absolue du but moralisateur et élevé où doit tendre selon nous, toute œuvre d'imagination, quelle que soit sa forme.

Nous l'avouons ici sincèrement, il nous serait absolument impossible d'entreprendre une œuvre littéraire sans être soutenu par cette espérance décevante peut-être, que de cette œuvre il ressortira un enseignement, et qu'après l'avoir lue, le lecteur sentira se raffermir en lui son amour du juste et du bien, redoubler son horreur du mal et de l'iniquité, augmenter son mépris pour la bassesse, le parjure, les lâchetés et l'hypocrisie.

Imaginer une fable, entasser événements sur événements, créer des personnages, réaliser des types, mettre en relief des caractères vrais, humains; leur prêter à chacun ses passions, son langage, ses actes, tout cela nous paraît être une œuvre stérile, si le seul résultat est d'entraîner le lecteur d'aventure en aventure, et si, arrivant au terme de ce voyage à travers les espaces de l'imagination, il ne se trouve pénétré davantage de certaines vérités éternelles.

Nous avons écrit la *Famille Jouffroy* sous l'empire des idées moralisatrices que nous venons d'exprimer.

Le but que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage de longue haleine est sans doute au-dessus de nos forces. Puissent nos lecteurs nous savoir gré d'avoir du moins essayé d'atteindre ce but!

Quelques mots d'explication à ce sujet sont nécessaires. Si on s'étonne tout d'abord de peu de rapport que la thèse que nous allons soutenir semble avoir avec le caractère de ce roman *intime et domestique*; cet écart n'est qu'apparent, l'on s'en convaincra bientôt.

Les [illegible] des monarchiques, répètent incessamment les partisans de l'ancienne forme de gouvernement. Il ne nous coûte rien d'avouer qu'il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation, en ceci notamment que l'un des mobiles les plus vivaces de l'ancienne monarchie a été, nous ne disons pas l'orgueil, mais la VANITÉ.

Or, malgré des révolutions successives et radicales, dans nos lois, nos mœurs sont restées presque entièrement ce que l'ancienne monarchie les a faites à l'endroit de la *vanité*. Parcourez l'échelle sociale et vous constaterez presque à chaque pas l'intensité de cette maladie incurable à nous léguée par les quinze siècles de l'ancienne monarchie: la VANITÉ.

Oui, la VANITÉ, cette maladie honteuse, nous ronge, nous épuise, nous abâtardit; elle vicie et paralyse notre âme; elle atrophie notre dignité naturelle, nous avilit, nous hébète, et, comme toutes les maladies invétérées, contient le germe, le ferment d'autres maux qui sont, à la maladie principale, ce que les rameaux sont au tronc. La fourberie, le parjure, la dissipation, le dol, le vol, l'égoïsme, l'ingratitude, l'oubli des devoirs sacrés de la famille, la plus dégradante sujétion à ce qui peut répandre au profit de cette âcre et cuisante lèpre dont nous sommes dévorés,— toutes ces indignités procèdent de la VANITÉ.

Certes, on l'a dit et prouvé depuis longtemps: ce siècle est le *siècle de l'argent*; mais l'argent n'est que le *moyen*, la vanité est le BUT.

Combien de gens se sont enrichis à force d'expédients souvent coupables, uniquement dans l'espoir de pouvoir un jour *vaniteusement paraître*!

Combien de négocians, parvenus à une fortune considérable, ont sacrifié leur fille (sacrifice au devant duquel la victime courait d'ailleurs avec joie) à la *vanité* de quelque alliance aristocratique, alliance où la jeune épouse et la famille ne trouvaient bientôt que larmes, déceptions, dédains et ruine!

Et, sans sortir de l'époque où nous avons placé l'action de notre roman,

Combien d'employés, longtemps intègres, honorables, mais d'un caractère faible, furent conduits peu à peu à des infidélités, à des malversations, à des vols, à l'infamie, pour subvenir à des dépenses exigées par l'impitoyable vanité d'une femme dominatrice!

Combien de banquiers, frauduleux faillis, ruineront de nombreuses familles, et se déshonoreront pour donner des fêtes brillantes où trônait leur vanité!

Combien de jeunes héritiers, après avoir dissipé leur patrimoine pour étaler leur vanité dans une élégante voiture, aux côtés de quelque impure en renom, descendirent de degré en degré jusqu'à la misère, à la dégradation, au crime!

Combien de gens mentirent à leur avoir et à leur passé, renièrent leur foi politique pour obtenir quelque ridicule et vain titre de comte ou de baron, en ces temps d'égalité civile où la loi n'établissait aucune distinction entre un duc et tout autre citoyen!

Combien de femmes, après avoir longtemps vécu dans une condition obscure, partageant un jour la subite élévation de leur mari, appelé, grâce à son mérite, à une haute fonction publique, et désormais habituées aux honneurs, au luxe qui flatte leur *vanité*, ne voulaient plus renoncer à ces avantages? En suite d'un profond revirement politique, venant à perdre l'emploi qu'il ne pouvait, sans lâche apostasie, conserver les fonctions qu'il occupait: sa femme l'obsédait, l'excédait, et, à force de ténacité, l'obligeait souvent à renier son passé, en ne résignant pas des fonctions qu'il ne pouvait conserver sans honte!

Mais comment la femme eût-elle renoncé à ce brillant hôtel, à ces nombreux domestiques, à cette voiture, à ces fastueux repas, à ces empressements, à ces distinctions si chères à sa *vanité*?

Quoi! ses bonnes amies l'avaient vue logée au quatrième étage, sortir par le mauvais temps avec des socques et un parapluie, elles crevaient de jalousie, d'envie, et elle leur eût donné le spectacle humiliant de sa déchéance?

Non, non, ses bonnes amies devaient continuer de la jalouser, de l'envier, dût son mari se déshonorer aux yeux des honnêtes gens.

Nous ne multiplierons pas des exemples que cette époque encore si voisine pour nous pourrait nous fournir à l'infini; nous ne mettrons pas, en regard du vice fondamental de l'ancienne monarchie, la vertu démocratique du gouvernement américain qui donne au peuple dont il est issu le salutaire et fécond exemple d'une noble simplicité, mais on le voit, et tous les preuves, nous ne nous écartions qu'en apparence seulement de notre sujet en posant cette thèse: Que nous devions à la monarchie cette lèpre de l'orgueil dont nous avons tenté d'exposer les caractères saillans dans le roman intitulé: *La Famille Jouffroy*.

Deux mots en terminant sur la forme que nous avons adoptée:

Ce livre, ainsi que son titre l'annonce, est un *roman intime*: ce n'est donc point un roman d'aventures, une fable compliquée d'incidens bizarres et excentriques, c'est une peinture exacte, patiente, de l'intérieur d'une famille de ce temps-ci, c'est une étude scrupuleusement approfondie du caractère des divers membres de cette famille. Nous avons surtout tâché d'être *vrai*, et pour atteindre à cette vérité, à ce réalisme, nous n'avons dû négliger aucun détail. Enfin, nous espérons que, selon la pensée [illegible] nous méritera du moins la sympathie de nos lecteurs.

EUGÈNE SUE.

(*Communiqué.*)

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

Permettez-moi, par l'entremise de votre journal, d'appeler l'attention du magistrat qui gouverne la police du troisième district, sur un fait important. Dimanche dernier, j'ai eu l'occasion d'aller avec ma famille au lac Pontchartrain, par la voie ferrée, et désirant jouir de la vue et de la fraîcheur du lac, je me dirigeai vers le quai où s'attache le bateau de la malle; mais quelle fut ma surprise lorsque j'arrivai près du phare, où réside une famille respectable, de voir dans le lac, de chaque côté de la jetée, des baigneurs entièrement nus exposés aux regards des mères de famille qui se promenaient sur le quai. Le recorder du troisième district est prié respectueusement de vouloir bien mettre en force les ordonnances de police relatives à la pudeur publique, il les trouvera à la page 288, sous le titre de Police Générale, dans le Recueil des Ordonnances de la ville de la Nouvelle-Orléans, recueillies et mises en ordre par l'honorable D. Augustin.

UN REFORMISTE.

(*Communiqué.*)

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

J'ai recours à votre obligeance pour donner place, dans vos colonnes, à ces quelques lignes:

Je viens d'apprendre qu'on s'évertue à dire du mal du capitaine French, à l'occasion des personnes qui sont mortes à bord de son navire, le *Moses Taylor*, pendant la traversée qu'il vient de faire du Havre. J'y étais avec deux enfants, dont l'une, ma pauvre Joséphine! est au nombre de ceux qui nous ont laissés en chemin!.... L'air de la mer que j'avais cru devoir lui être favorable, (car elle était très mal à Paris depuis plusieurs mois) ne fit que hâter sa fin.

J'éprouve d'autant plus vivement le besoin, dans cette circonstance, de faire connaître la conduite noble et désintéressée du capitaine à mon égard, qu'on m'assure qu'il est bruit que ce n'est qu'à force d'argent que j'ai pu obtenir de lui qu'on ne jetât pas à la mer le corps de mon enfant, tandis qu'au contraire, je ne pus rien lui faire accepter pour cet immense service. Il compatit à ma douleur en homme de cœur, lui, ainsi que tous les passagers et ouvriers de la seconde cabine, auxquels je réitère publiquement, par l'intermédiaire de votre journal, mes plus sincères remerciements pour toutes leurs bontés pour moi!

Veuillez agréer, Messieurs les Editeurs, les civilités respectueuses de

Votre dévouée servante,
MATHILDE MANY, veuve HAZEUR.
Nile-Orléans, 30 mai 1854.

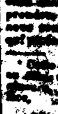
R. SYKES vendra aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, le steamship UNITED STATES. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente. Pour plus amples détails, voir l'annonce.

Vente par catalogue et sans réserve de 300 colis et lots de Marchandises anglaises, françaises et américaines.
Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente sans réserve de 300 colis et lots de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin de [illegible], No 77, rue de Chartres.

CONSULAT DE BELGIQUE.
M. CONSTANT STORMS, parti d'Anvers en septembre 1850, sur le navire américain Charles Hold, est prié de passer à ce consulat pour affaires le concernant.
AM. COUTURIE,
30 mai—3 Consul pro tem., 31, rue Commune

A vendre.
PLUSIEURS milliers de cordes de Bois de cyprès, en lots à la convenance des acheteurs. S'adresser au bureau de L. JANIN, No 44, rue de la Douane. 30 mai—15tj

Demande de Barbier.
ON demande un bon BARBIER pour la Baie St-Louis, pour quatre mois. Salaire $15 à $18 par mois—nourri, logé et blanchi. S'adresser chez M. L. M. [illegible] 30 mai—3

Bon Marché! Bon Marché!
P. BALLARD,
[illegible] rue Royale,

VIENT de recevoir par les navires Mulhouse, Ocean Home et Charlemagne, du Havre:
Lits en fer, [illegible] de dames, bureaux, [illegible] Chaises, consoles Louis XV, [illegible] casiers de musique, [illegible] et toilettes avec [illegible] un grand choix [illegible] rustiques.
[illegible]

Les organes de la respiration sont une partie extrêmement sensible du corps humain, et les maux auxquels ils sont sujets se manifestent sous diverses formes, tels que: la toux, le rhume, le croupe, les bronchites, l'asthme et ce fléau, la consomption. On offre au public, pour combattre ces maladies, le CHERRY EXPECTORANT ANODIN DE STABLER, qui, loin d'être un remède empirique, est approuvé et recommandé par les membres de la faculté. Les témoignages établissant son efficacité ne manquent pas. Faites-en l'essai.—La LIQUEUR DE STABLER contre la DIARRHÉE a été également employée et approuvée par des centaines de médecins et de citoyens. Voir les pamphlets que distribueront les agents. Prix: 50 cents la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.
E. H. STABLER & Co, propriétaires, pharmaciens en gros, Baltimore.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co, agents pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres.
Et par F. KALTEYER & ROBERT McCRACKEN, et par tous les marchands aux Etats-Unis.
26 mai—3m—Sp

L'HYDROPIPER DU DR GEOHEGAN,
Est ordonné par les médecins, comme on le verra par les extraits suivans de lettres adressées au propriétaire par des membres de la faculté,
Big Spring, comté Breckindidge, Ky.
Au Dr Geohegan.—Mon cher monsieur:—Il y a environ deux ans, je traitais une jeune fille de 14 à 15 ans qui souffrait des scrofules depuis six ou sept ans..........
Sa santé commença à s'améliorer du moment qu'elle employa l'Hydropiper, et le mieux continua jusqu'à ce qu'enfin les glandes et tous les symptômes de maladie disparurent. Elle jouit maintenant d'une excellente santé.
Agréez, &c. W. W. BOARD, M. D.
Owensboro' Ky., 25 mars 1852.
Mon cher docteur—L'Hydropiper a, dans plusieurs cas, triomphé, parmi nous, de la dyspepsie. Je considère que c'est un précieux remède. J'en ai moi-même fait usage et je crois qu'il m'a fait du bien.
Votre ami, JAMES CONWAY, M. D.
Agence générale: **Raymond Patten**, No 71, rue Quatrième, Louisville, Ky.
A vendre à la Nouvelle Orléans par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magazine et Commune. Et J. WRIGHT & Co No 151, rue de Chartres.
10 mai—1m tlj, et camp

REVALENTA ARABICA,
De Barry Du Barry & Cie., à Londres.
Certificat du célèbre docteur Rudolph Werner.
Bonn, 19 juillet 1852.
Cette farine, légère et agréable, est le meilleur des aliments.—A la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toutes les médications. Elle est souveraine surtout dans les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de l'urètre, crampes des reins et de la vessie, les hémorrhoïdes, &c. Aussi dans les maladies des poumons, des voies respiratoires, la toux et la consomption.
J'ai la conviction que la Révalenta Arabica de Du Barry a la propriété précieuse de guérir les maladies hectiques.
Cette substance est aussi d'une grande efficacité dans la dyspepsie (mauvaises digestion), douleurs d'estomac, les aigreurs, la pituite, les glaires, les palpitations, la migraine, les affections bilieuses et nerveuses, les éruptions cutanées, le gonflement après les repas, le mal de cœur et vomissements pendant la grossesse, le mal de mer, l'hypocondrie, la goutte, les rhumatismes, &c. &c.
Seul Dépôt pour l'Etat de la Louisiane, chez F. P. DUCONGE, No. 13, *rue Douane*. Et chez Z. GERMAIN, No 137, rue Royale.
N. B.—Cette Farine convient surtout aux malades et aux convalescents, et aux enfants d'un tempérament faible. 24 nov—6 m

AVIS.
F. P. DUCONGÉ
PREVIENT ses amis et clients que, par suite de l'incendie qui a détruit son établissement, rue de Chartres No 39, il s'est fixé au No 13 rue de la Douane, entre Chartres et Vieille-Levée, où il continuera à remplir les ordres qui lui seront adressés, jusqu'au moment où il pourra reprendre son ancien local, maintenant en voie de construction. 12 fév—

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.
On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 80 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

ON demande une dame pour diriger une maison et soigner deux enfans en bas âge. S'adresser à la Poste, lettre V. No 3. 31 mai—3

UNE dame ne parlant que la langue française, désirerait trouver un emploi comme institutrice dans une famille partant pour la campagne. S'adresser chez Mme MARCLE, 31 mai—6t rue Toulouse, entre Bourbon et Royale.

PERDU.
UN bon de $22, payable sur demande à M. Frederick Sloan [?] ou à son ordre. Le porteur est prévenu que le paiement du dit Bon a été arrêté. 31 mai—2t

HISTOIRE et Description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale, par le P. Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. Edition neuve en trois beaux volumes, grand format, toutes les cartes utiles y annexées. S'adresser à M. V. HEBERT 31 mai—

AUX DAMES.
GRANDE OCCASION.
POUR clore notre bel **Assortiment de toiles et de Marchandises de fantaisie**, nous l'offrons dès aujourd'hui à **des prix très réduits.** P. & E. REILLY & Co, 31 mai—6t Encoignure Canal et Royale.

PRESERVATIF DU CHOLERA.
PLAQUES GALVANIQUES chez C. DUHAMEL, Opticien, 31 mai 66, rue de Chartres

ATTENDU par le navire Monmouth, venant du Havre: 10 caisses champignons au naturel, en boites demi-litres, de la marque Daniel, à vendre par HENRY VALETON, 90, St. Louis. 31 mai

ATTENDU par le navire Denmark, venant de Bordeaux: 50 caisses de 100 demi litres [illegible] marque Dellès; 50 do 100 do du Colin; 30 do 100 do de Clarins; 100 do fruits à l'eau de vie de Teysonneau; 50 do [illegible] à vendre par HENRY VALETON, 90, St. Louis. 31 mai

POIS DE LA CAROLINE pour semence.—100 sacs pois frais, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, 31 mai No 11, Front Levée, près Bienville.

MAIS—1000 sacs maïs blanc et jaune, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs par F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et 31 mai Bienville.

AVOINE—1,000 sacs avoine de St-Louis, première qualité en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et 3 Imai Bienville.

GUANO DU PEROU.—En magasin et à vendre en sacs et jusqu'à 5 tonneaux, aux prix des agents, c'est-à-dire 2 3/4 c. la livre. F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville. 13 mars

Tapis, Nattes, Toiles Cirées,
23, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, Ingrain et de Venise, tapis à miettes, en laine et en toile; stores; tapis pour tables et pianos; baguettes d'escalier; étoffes de crin, descentes de lit, nattes, &c. Nattes 4,4, 5/4 et 6/4, blanc, à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après la grandeur des appartements. Le tout au plus bas prix du marché. 27 mars A. BROUSSEAU & Co

PLATS COTES—150 boucauts plats côtés désossés, de choix, à vendre par P. COOK & Co., 40, rue Poydras 30 mai

EPAULES—200 boucauts de Wabash, à vendre par P. COOK & Co, 30 mai 40, rue Poydras

JAMBONS—150 tierçons jambons de Stagg & Shay, do passés au sucre, de Duffield, 100 boucauts de Wabash et 20 do jambons en sacs blancs. A vendre par P. COOK & Co., 30 mai 40, rue Poydras

PORC—800 barils mess, M. O., et reins de première qualité,—200,000 livres porc en grenier à vendre par P. COOK & Co., 30 mai 40, rue Poydras

GRAISSE—1200 barillets et barils, qualité de choix, à vendre par P. COOK & Co., 30 mai 40, rue Poydras

PEINTURE—10 tonneaux de peinture blanche pure en différents kegs, à vendre par P. CUSACHS. 30 mai Encoignure Royale et St-Philippe

ARTICLES pour les peintres: 10 caisses terre de Sienne naturelle et calcinée, en ferblancs assortis, 6 caisses terre d'Ombre do do en ferblancs assortis, 20 caisses Chrôme vert en ferblancs assortis, 5 caisses vert de Paris en do do do, 5 do vert impérial do do do, 3 do jaune de Chrôme do do do, 3 do bleu de Prusse, ferblancs d'une et d'1/2 livre, 20 livres vermillion de différentes qualités, 4 casks ocre jaune français, 10 barils ocre rouge, 10 do rouge de Venise, 30 do blanc d'Espagne, à vendre par P. CUSACHS, 30 mai encoignure Royale et St. Philippe.

CIRE blanche de la Havane—600 livres cire blanche de la Havane, à vendre par P. CUSACHS, 30 mai Encoignure Royale et St. Philippe.

CARBONATE d'ammoniac—50 jarres de 2 gallons Carbonate d'ammoniac, à vendre par P. CUSACHS, 30 mai Encoignure Royale et St. Philippe

1,400,000 CIGARES de la Havane, de toutes dimensions, des meilleures qualités et *pleinement garantis* d'importation directe. Outre le grand nombre de cigares de différentes formes connues sur ce marché, le soussigné vient d'en recevoir qui sont très recherchés à la Havane pour le marché de la Californie et ceux d'Europe; ce sont: Turcos, Question de Oriente, Whigs, Rusos et Conchas, qui sont tous de tabac de choix. En magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 30 mai 34, rue Gravier

CIGARES DE LA HAVANE—140 000 Imperiales, Regalias, Media-Regalias, Londres, Millars, etc., en boites de 50 et 100.—500 cigares de la marque célèbre "La Fé," de J. J. Castanedo, venant d'arriver de la Havane par la goëlette Alice, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 30 mai 34, rue Gravier

Le propriétaire de ces cigares désirant partir le plus tôt possible pour la Havane, ferait une réduction en faveur de la personne qui achèterait le tout ou la moitié du lot. 30 mai

CIGARES DE LA HAVANE—135,000 Millares en boîtes de 100, dimension ordinaire, Regalias, Londres, Tabacos de différentes marques, en débarquement du brick J. Gittings, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jr., 30 mai 34, rue Gravier

TABAC D'ESPAGNE, à fumer—50 barils de choix en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 34, rue Gravier 30 mai

CIGARES DE LA HAVANE—En débarquement du brick John S. Gittings, une facture des marques célèbres de: Cabanas, Washington, El Sol, Ingenuidad, Filantropia, etc, comprenant: Regalias, Media-Regalias, [illegible] Trabucos, Cilindrados, [illegible] à vendre par 30mai FRANCIS MORENO, Jr, 34, Vieille Levée

CONSERVES de la Havane—En débarquement du brick John S. Gittings: Conserves de la Havane en [illegible] à vendre par FRANCIS MORENO Jr. 30 mai 34, Vieille Levée

EN débarquement du navire Charlemagne, venant du Havre: 160 caisses véritable absinthe suisse de la marque Pernod, à vendre par J. LABATA [?], 30mai 11, Jefferson, 19, Toulouse

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, *rue Bourbon No 184*, chez N. MOTIEE [?], peintre.
NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

METAL DE LA SILESIE.
CE métal a été soumis à un rigide examen, et il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il conserve son lustre qui égale en tous points celui de l'argent et se ternit moins qu'aucun autre métal. Il suffit de le regarder pour être convaincu de ce fait.
On manufacture maintenant toutes sortes de services de table, tels que pots avec et sans anses, services de thé du dernier genre, coupes, gobelets et chandeliers de divers modèles. Une grande partie de ces pots etc. est gravée et la beauté des dessins ne peut manquer d'exciter l'admiration. On manufacture également des fourchettes et des cuillers. Ce métal coûte neuf dixièmes de moins que l'argent.
Le soussigné offre en même temps les bandages en acier du Dr Dare pour les épaules et le ventre.
"Ayant examiné ces appareils, je certifie qu'ils remplissent amplement, selon moi, le but que s'est proposé l'inventeur."
WARRENSTONE, M. D.
Nouvelle-Orléans, 14 février 1854.
Le bureau est situé au No 27, rue du Camp, au-dessus du magasin de vêtements de Pitkin & Co.
24 mai—1er juil EDSON HART.

SALSEPAREILLE—En douane et droits payés, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par J M CABALLERO, 36 Vieille Levée, 24 mai entre Douane et Bienville

JE prie M. le Rédacteur d'insérer dans son journal que le docteur DEZANNEAU, rue Royale, No 149, m'a extirpé un polype utérin qui m'occasionnait des hémorrhagies et compromettait ma vie. Aujourd'hui, je suis dans un état on ne peut plus satisfaisant, grâce aux bons soins et à l'opération que m'a fait subir ce docteur.
Nouvelle-Orléans, le 20 mai 1854. VEUVE SCHMITH.
22mai—6t 187 rue Royale, coin St-Pierre

AVIS—Les soussignés offrent à vendre leur assortiment de marchandises sèches comprenant: Indiennes, Mousselines et Jaconas imprimés, Barèges, Mousselines suisses, coutils, étoffes pour rideaux, Brins à moustiquaires, Bas, Chaussettes, Cravates, Ombrelles, Parapluies, Peignes, Parfumerie fine, etc.
Aussi: un assortiment de chemises de Paris et un magnifique choix d'Eventails fantaisie.
A louer, le bail de la maison, en partie ou en totalité. L. PERROT & Co, Rue Royale No. 224, à l'angle de la 22mai—15t rue Ste. Anne

BAINS SULFUREUX DE VAPEUR SECHE ET FUMIGATIONS.

DEPUIS qu'on a recours aux Bains de Vapeur sèche et aux Fumigations aromatiques pour la guérison des maladies cutanées, douleurs rhumatismales, névralgies, catarrhes chroniques, paralysies, scrofules, engorgement des glandes du sein, des ganglions lymphatiques, des articulations, &c, on éprouve le besoin d'un appareil approprié à l'application de ce traitement spécial.
Le soussigné, après vingt années d'expérience, vient de perfectionner l'Appareil Fumigatoire de manière à graduer l'énergie de ce procédé curatif, et à le proportionner à l'intensité du mal ainsi qu'au tempérament du malade.
Comme plusieurs personnes se sont arrogé la vente de poudre de [illegible], le soussigné se voit contraint de déclarer au public qu'il maintiendra tous les droits de sa patente.
MM. les Médecins sont invités à visiter l'Etablissement, où se trouve aussi la Fabrique de Parfumeries.
Rue St Louis, No 283, entre les rues Villeré et Robertson.
22mai—6m F. MAUBERRET

VIN ROUGE en caisses—300 caisses vin rouge St-Julien, en débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 22 mai 26 et 28, rue St Louis

EAU-DE-VIE—30/4 eau-de-vie J. B. Godard, 25/4 do J. B. & A de Lafontaine; 15/8 do Henry Baron & Co, en débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 22 mai 26 et 28, rue St Louis

VIN DE CHAMPAGNE—40 paniers vin de Champagne Ruinart, en bouteilles et demi-bouteilles, en débarquement du navire Oswego, de New York, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 22 mai 26 et 28, rue St Louis

VERMOUTH—25 caisses vermouth qualité supérieure, en débarquement du navire Ocean Home, du Havre, à vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 22 mai 26 et 28 rue St Louis

VIN ROUGE—125 barriques vin rouge diverses marques en magasin, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 22 mai 26 et 28, rue St Louis

EN débarquement du Golden Era, de Bordeaux—107 barriques vin rouge, bon ordinaire, à vendre par LONGIS & GRATIAA [?], 22 mai 30, rue de la Douane

VIN DE BORDEAUX au drawback—350 caisses de 12 bouteilles St-Estèphe Médoc, à vendre en débarquement du navire Golden Era, par HENRY VALETON, 22 mai 90, rue St-Louis

CHAMPAGNE London Club—50 paniers en bouteilles et demi-bouteilles, en débarquement du navire Ocean Home, du Havre, à vendre par 22 mai HENRY VALETON, 90, rue St Louis

CHAMPIGNONS au naturel—10 caisses en boites et demi-boites, de la marque Daniel, en débarquement du navire Ocean Home et à vendre par 22mai HENRY VALETON, 90, rue St-Louis

ATTENDU incessamment de Marseille par le navire Alvarado: 154 paniers huile Plagniol, grande et 1/2 bouteilles véritable, 200 caisses vermouth Le Noilly Fils & Co, 100 caisses [illegible] assorties, avec capsules, 25 barils vin Oporto doux, à vendre par 22 mai ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

EN magasin—80 barriques vin rouge Bordeaux bon ord., 15 barriques vin rouge Bordeaux, vieux, 25 barils vin blanc Haut Sauterne, 75 barils vin Oporto doux, 100 caisses muscat Frontignan, 70 caisses vermouth Verain, Lecoultre & L Noilly, 200 caisses Vermouth L. Noilly Fils & Co, 100 caisses Vermouth Torino, 50 caisses fruits à l'eau de vie, nouveaux, 200 demi-quarts [illegible] sardines, 500 dame-jeannes de 5 gal., 100 caisses eau de fleurs d'oranger, 50 caisses savon de Marseille, marbré, 400 caisses vin [illegible] diverses qualités, 75 caisses vin blanc Haut Sauterne, à vendre par 22 mai ANT GIRAUD, 44, Vieille Levée

GOMME arabique—600 livres gomme arabique blanche, à vendre par ANT. GIRAUD, 22 mai 44, Vieille Levée

BOUCHONS—[illegible] 30 et 15,000, pointus et réguliers, à vendre par ANT. GIRAUD, 22 mai 44, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—Sucre brut, jaune, blanc et cucurucho, en débarquement de la goélette Alice, à vendre par FRANCIS MORENO Jr 22 mai 34, rue Vieille Levée

CAFE de la Havane—En magasin et à vendre par 22 mai F. MORENO Jr, 34 Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane et de Cuba—Un choix de chaque qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par F. MORENO Jr. 22 mai 34, Vieille Levée

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles d'une marque recherchée, à vendre par F. MORENO Jr 22 mai 34. Vieille Levée

CIGARES de la Havane marques extra:—20 000 Londres Carvajal, 1re, 2me et 3me, 20,000 " Flor de Cabanas, 1re, 2me et 3me, 20,000 " Montoro et Sultana, 1re, 15,000 " Cabarga, 1re, 2me et 3me, 15,000 " Perfeccion, 1re, 15,000 " Intermidad, 1re et 2me, 15,000 Cazadores, Indianos, Consuelo, 1re, 15,000 " Intimidad, 1ère et 2me, 15,000 " Perfeccion, 1ere, 10,000 Reg. de Londres, Perfeccion, 1re, 10,000 Conchas Montoro, 8or, 10,000 " Sultana, 8or, 20,000 Med. Reg., El Sol, 1re et 2me. Reçus, en magasin et à vendre par D BORNIO Jr 21 mai 34, rue Gravier

CIGARES—1,300,000 Cigares de la Havane, garantis d'importation directe—Imperiales, Reg. Med. Reg. Londres. Millar, Trabucos, Panatelas, Cazadores, Prensados, Cilindrados, Conchas, Puritanos, Breves, Caballeros, Cigares de Plantations, des meilleures manufactures de la Havane, en magasin et à vendre par D. BORNIO, Jr 22 mai 31, rue Gravier

Soie foulards à 50 cents la yarde.
NOUS donnons avis aux dames que nous avons un joli lot de VRAIE SOIE FOULARD dont nous disposerons à **50 cents la yarde.** Aussi 150 pièces toile pour usage de famille à **$8 50 la pièce.** P. & E. REILLY & Co., 15 mai encoignure Canal et Royale.

FROMAGE—En débarquement du navire Ocean Home, du Havre: 25 caisses fromage tête de Maure, 40 do pâte grasse; 4 tonneaux Gruyère, 85 caisses absinthe E. P.; 15 do kirsch, à vendre par 24mai J. N. CURIEN, 23, rue Toulouse

EN débarquement du navire Alvarado, de Marseille:—300 paniers huile de Plagniol en bouteilles de 24 onces; 100 paniers do en 1/2 bouteilles; 60 caisses savon de Castille; 50 caisses de 12 cruchons eau de fleur d'oranger grand modèle; 100 caisses câpres, cornichons, olives et anchois; 40 caisses de 75 flacons pour marasquin; 10 caisses de 100 flacons do; 40 caisses de 75 cruchons pour curaçao; 10 caisses de 100 cruchons pour do. A vendre par HENRY VALETON, 24 mai 90, rue St-Louis.

Vins, Eaux de vie, Liqueurs, Conserves alimentaires, etc.
FAURES & NORMAN,
33 & 35, rue Royale,
ANNONCENT à leurs clients de la ville, et à ceux de la campagne, qu'ayant reçu par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment complet de marchandises fraîches, ils les offrent en vente à des prix très modérés, savoir:
8 barriques vin rouge chat. Ht. Brion, E. Larrieu; 4 do do chateau D'Arsins; 12 do do vieux St-Estèphe; 35 do do St Julien Médoc; 3 do do vieux Pauillac; 55 do do bon ordinaire pour familles; 200 caisses grand vin chateau haut Brion 1844—45, E. Larrieu; 93 caisses chateau Larose vieux, 10 do haut Sauterne C. Larrieu; 17 do St Preignac Lamontagne, Eug. Larrieu; 12 do Haut Sauterne; 10 do vin du Rhin Rudesheimer; 7 do do Johannisberger; 20 do vin de Bourgogne diverses marques. 24 fév

CERISES ET FRUITS A L'EAU DE VIE—200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 100 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie; 20 caisses pêches à l'eau-de-vie assorties, à vendre par O. VALETON & Co. 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile marque Possel; 100 paniers huile marque J. Plagniol, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

VERMICELLI & MACARONI—100 boites macaroni et vermicelli; 200 demi-boites macaroni et vermicelli, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas

SUIF FRANÇAIS—25 caisses chandelles blanches et [illegible], à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

PRUNES SECHES—100 caisses en jarres de toutes dimensions, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Alvarado, venant de Marseille: 50 barriques vin de Bergerac, 100 caisses de 12 bouteilles de 24 onces, huile de James Plagniol, [illegible]. A vendre par B. TALAMON, 16mai 181, rue Royale

TAPIOCA—5 barils, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78 rue des Magasins

Ventes par Beard & May, en juin.
3 juin—Succession de Alexander Park: Terrains vagues et avec bâtisses, dans les rues du Cirque et Poydras—Succession de Wm K. Bacley: terrain avec bâtisses dans la rue [illegible]—Succession de Charles Hefferman: Terrains avec bâtisses dans la rue de la Levée, faubourg des Nonnes.—Vente importante, sans aucune réserve, et du consentement des parties des terrains, bâtisses, machines, etc. etc. du moulin connu sous le nom de "Moulin à scie et à raboter de Depouilly." Le tout sera vendu séparément—Ilet de terre de choix situé à Rickerville, pour clôre une société—Six terrains dans les rues Magasin, Harmony et Pleasant, Quatrième District, autrefois Lafayette.—Vente sans réserve de terrains de choix pour bâtir, dans les rues Bienville et Deuxième.—Vente, à un crédit libéral, de trente terrains de choix pour bâtir, situés près du dépôt du chemin de fer de Jackson.—Vente, sans réserve, d'une maison en bois à deux étages, dans la rue Tchoupitoulas, entre St-James et Célestine.
7 juin—Succession de James E. Lee: propriété en face du Nouveau Canal: propriétés de valeur dans les rues Canal et Vieille Levée—Succession de Jacob Brandeger: propriétés de valeur dans les rues Canal et Vieille Levée.—Vente, sans réserve, de terrains avec bâtisses, près de Stock Landing, faubourg Plaisance.—Une maison en bois à deux étages, au coin des rues Apollon et Erato; vente sans réserve et du consentement des parties.
10 juin—Succession de Isaac T. Preston: propriétés à la Nouvelle-Orléans et dans la paroisse de Jefferson.—Succession de Robert Layton: propriétés dans le même district.—Dernière vente positive de terrains pour bâtir dans la rue Tchoupitoulas, appartenant à la succession E. W. Wells.—Ilets de valeur, couverts de résidences, dans la ville de Jefferson et à Hurtsville, sur le chemin de fer de Carrollton.
17 juin—Succession de Jane Byrne: Terrains pour bâtir dans la rue Ste. Marie.
22 juin—Succession de S. W. Philbrick, esclaves de valeur.—Résidences dans la rue des Magasins, appartenant à la succession de J. B. Marks.
24 juin—Succession Richard Thomas, Terrains dans la rue Jackson.
[illegible] juin—Succession de W. H. Wright: terrains de valeur et actions, une portion de terre dans la paroisse Lafourche, billets, billets à recevoir, comptes ouverts, etc., etc.
Pour plus amples détails, voir les annonces.

[illegible] PUBLIQUES DU TROISIEME DISTRICT.
LE public est respectueusement informé que l'examen des Ecoles publiques du Troisième District aura lieu de la manière et aux endroits suivants:
LUNDI 22 mai—Ecole des demoiselles—au coin des rues Bons-Enfans et Morales (Mlle Nelson, principale).
MARDI, 23 mai—Ecole des garçons—au coin des rues Bons Enfans et Champs-Elysées (M. Bourge, principal).
MERCREDI, 24 mai—Ecole des demoiselles—rue Marigny, entre Grands-Hommes et Craps (Mlle Kenlan, principale).
JEUDI, 25 mai—Ecole des garçons—rue des Grands Hommes, entre Français et Champs-Elysées (M. McConnell, principal).
VENDREDI, 26 mai—Ecole des demoiselles, rue Moreau, entre Louisa et Piété (Mlle Johnston, principale).
LUNDI, 29 mai—Ecole des garçons—rue Moreau, entre Louisa et Piété (M. Castellanos principal).
MARDI, 30 mai—Ecole des demoiselles et des garçons—au marché Bretonne (Mme Pittman, M Babad, principaux).
MERCREDI, 31 mai—Ecole des demoiselles et des garçons—à Lacourse (M. Baran, principal).
JEUDI, 1er juin—Ecole des demoiselles et des garçons—à Mileburg (Mme Jenkins, principale).
VENDREDI, 2 juin—Ecole supérieure des demoiselles—rue des Français, entre Casacalvo et Grands-Hommes (Mme Fisher, principale).
SAMEDI, 3 juin—Ecole supérieure des garçons—rue de l'esplanade, entre Levée et Victoire (M. Rapier, principal).
L'examen sera public et aura lieu de 10 *heures du matin* à 3 *heures de l'après-midi.*
L. PLACIDE CANONGE, 16mai—15t Surintendant.

Librairie française de Victor Hébert & Cie.,
142, rue de Chartres.
AVIS
Intéressant particulièrement les personnes qui partent en voyage ou pour la campagne.
Lecture à bon marché.
Reçu par le navire Ocean Home:
5,000 Publications Populaires françaises des meilleurs auteurs, tels que: A. Dumas—Balzac—G. Sand—E. Sue—P. Féval—Paul de Kock—Pigault Lebrun—Ricard—Alphonse Karr—Marie Aycard—Cooper—Walter Scott—Bibliophile Jacob—Arrago, &c. &c. &c.
—AUSSI—
Les Chants et Chansons de la Bohême, illustrés par Nadar. 23 mai

AVIS
LE soussigné a l'honneur de faire part au public que partant pour l'Europe dans quelques jours, il se chargera de toutes les commissions pour Paris que l'on voudra bien lui confier. ANAT. VOISIN, Maison T. Moreau, rue Royale et Toulouse.

TH. MOREAU,
131, Rue Royale, encoignure Toulouse, Et rue St. Charles, No. 36,
En face de l'Hôtel,
VIENT de recevoir par le navire Ocean Home un assortiment complet de marchandises d'été se composant de:
Chemises toile fine, du devant toile ou coton, blanc devant mécanique, du devant couleur, du toutes couleurs.
Chaussettes fil d'Ecosse brodées soie, rayées, couleurs unies, brodées, orientales, coton unies et écru.
Chaussettes pour garçons, coton unies et rayées, assorties de tailles.
Bas coton blanc pour dames et dito rayés couleur pour fillettes.
Gilets et caleçons coton gaze, du fil d'Ecosse, du coton en blanc et écru.
Caleçons de toile pour hommes, assortis de tailles.
Gants et caleçons coton croisé do do.
Assortiment complet de cravates [illegible] fantaisie, grenadines, [illegible] jaconas et batiste imprimés nouveauté.
Foulards, mouchoirs fil blanc et à vignettes pour hommes et pour dames; cannes, parapluies, brosserie fine, parfumerie Lubin et Guerlain, porte-monnaie, porte-feuille, porte-cigares, [illegible]
Un assortiment d'éventails nacre et ivoire, bois de Santal, [illegible] et autres.
En raison de l'arrivée tardive de ces marchandises elles seront vendues aux prix coûtants.
En débarquement du navire Alvarado, de Marseille, 1500 livres pommade supérieure aux fleurs jasmin, rose, violette, fleurs d'orangers, tubéreuse, etc.
Eau de Cologne, 1re qualité, à $1 le gallon, supérieure, 1 50, extra, 2 00.
T. Moreau profite de la présente occasion pour rappeler à sa nombreuse clientèle qu'il continue de vendre au-dessous du prix coûtant ses vases [illegible], garnitures de cheminées, de toilette et lavabos, [illegible] corbeilles à fruits, porcelaine dorée, verres d'eau, boites à poudre, flacons à odeurs, cristaux, etc.
Assortiment complet de mercerie, passementerie, rubans, [illegible], pour robes [illegible] tous articles pour le deuil et mi-deuil.
Toujours en magasin un grand assortiment de cheveux, nattes, [illegible] bandeaux à la Marie Stuart et articles pour coiffure. 23 mai

Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians
Bureau: No 103, rue du Canal.
DIRECTEURS:
Wm Vogel, P. Poutz, L. [illegible] McKnight, J. Cuddy, G. Montmain, J. A. Braud, B. O. Vignaud, F. Maspero, B. F. Voorhies, O. Gaillard, John Pemberton.
CETTE Compagnie qui a été organisée sur le principe d'assurance mutuelle, sera prête, le 1er juin prochain, à émettre des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie.

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians.
Nile-Orléans, 18 mai 1854.
A une assemblée des Directeurs de cette Compagnie, M. John Pemberton a été élu président et M. A. Schreiber secrétaire. 19 mai

Demande d'emploi.
UNE personne désirant partir pour France voudrait trouver une place dans une famille allant dans ce pays; elle sait coudre, coiffer et soigner les enfans. Elle fournira les meilleures recommandations aux personnes qui accepteraient ses offres. S'adresser par la poste à Lucile Mancaux 19 mai

LA société existant en cette ville sous la raison sociale de Y. QUADRAS & Co. est de ce jour dissoute d'un commun accord. M. Antonio Costa reste chargé de la liquidation. Nile-Orléans, 1er mai 1854. YSIDRO QUADRAS, ANT. COSTA.

M. ANTONIO COSTA annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, les mêmes genres d'affaires que ceux de l'ancienne maison, sous la seule signature de Ant. Costa. Nouvelle Orléans, 1er mai 1854. 16 mai—4 ANT. COSTA.

PRET SUR DEPOT.
JOSEPH DALIET informe ses amis et le public, qu'il vient de s'établir rue de l'Union, No 54, entre Amour et Bons-Enfans, où il prêtera sur dépôt, à un intérêt excessivement réduit. Nouvelle-Orléans, 10 mai 1854. 11mai—1 an

MARCHANDISES NOUVELLES
Reçues par le Crescent City.
LAGAY & LECANU, 36, rue Chartres,
VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord:
Le complément de leurs *confections d'été* pour *hommes et enfants*, comprenant tous les derniers genres, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 15mai

VENTE EN SOLDE.
LE soussigné désirant clore ses affaires, offre à vendre à des prix très réduits son stock d'articles, pour modistes et de fantaisie, composé en partie de: Rubans nouveaux pour chapeaux, Fleurs artificielles, Chapeaux de paille pour dames, Soieries noires et en couleurs, Alpaca noir et mousselines suisses, Barèges imprimés, Gants et bonneterie de toutes sortes, Broderies et de. toiles &c. &c.
Le tout pour être écoulé à prix coûtant et même au-dessous. J. LOUVRIER, 12 mai—1m 43, rue de la Douane

EN débarquement des navires Dudley et Golden Era, venant de Bordeaux—76 barriques vin rouge St Estèphe et Monferrand, 72 barils vin blanc Haut Sauterne, 10 quarts pipe vieux cognac H. Y. Sutton, 30,000 étiquettes riches, *old Port Wine, Old Madeira, old Cognac*, à vendre par B. TALAMON, 19mai 181 rue Royale

DAMEJEANNES françaises—3,000 de 5 gallons, 200 de 3 gallons, 200 de 2 gallons, 200 de 1 gallon, à vendre en magasin par B. TALAMON, 18mai 181 rue Royale

PRUNES SECHES—25 caisses de 12 pobans chaque caisse, à vendre par B. TALAMON, 18mai 181 rue Royale

FROMAGE de Gruyère—4 caveaux Gruyère, à vendre par B TALAMON, 18mai 181 rue Royale

SAVON de Marseille—80 caisses savon, à vendre en magasin par B TALAMON, 18mai 181 rue Royale

HUILE d'olive—100 paniers huile James Plagniol, à vendre par B TALAMON, 18mai 118 rue Royale

DEMI-BOUTEILLES A VIN—16 paniers de 200 1/2 bouteilles vides, à vendre par 18mai B. TALAMON, 181, rue Royale

EN débarquement du navire Dudley, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge St Estèphe, 12 do Haut Sauterne, A vendre par E DECHAMPS, rue Condé, 67

EN débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge St Julien, 32 barriques St Seurin Médoc, A vendre par E DECHAMPS, rue Condé, 67

CHAMPAGNE
De la veuve Clicquot Ponsardin.
FDO. DE FUENTES & Co., No 22, Vieille Levée, Seul agent et importateur. 2 mai

J. C. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
RUE SECONDE No 75,
Saint-Louis (Mo).
SOLLICITE respectueusement les consignations de sucre et mélasse, liqueurs, cigares, &c. &c, et achète sur ordre les produits de l'Ouest 7nov—6m

FRANCIS MORENO Jnr.
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
et Importateur de Cigares, Sucre, Café, &c. &c. DE LA HAVANE.
3 avril No 34, Vieille Levée.

AMIDON DE PATATES, première qualité—100 caisses, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78, rue des Magasins

SOURCES DE BLADON,
ETAT DE L'ALABAMA.
LES propriétaires de ces délicieuses eaux minérales, situées dans une région saine des forêts de pins, à quatre milles à l'ouest de la rivière Tombigby et soixante milles au nord de la Mobile, ont l'honneur d'appeler l'attention des personnes qui quittent la ville, pendant l'été, par plaisir ou pour leur santé et de leur annoncer que les nouvelles bâtisses sont achevées et prêtes à recevoir les voyageurs qui y trouveront tout le comfort désirable. Les propriétaires s'engagent à faire des sources la résidence d'été la plus agréable.
Ces eaux ont été analysées par le professeur Bumby de l'université de l'Alabama; elles contiennent:

—Dans une pinte de vin—	
Acide carbonique	4,075 pouces cubes
Acide sulfydrique (traces)	— — —
Chlorure de sodium,	0,9623
Carbonate de soude,	4,1112
Do de chaux,	0,3447
Do de magnésie,	0,1706
Oxide de fer,	[illegible]
Sulfate de chaux,	[illegible]
Silicate d'alumine,	[illegible]
Acide crénique,	[illegible]
Acide apocrénique,	[illegible]
Perte	[illegible]
	6,6882

"Ainsi, dit le professeur Brumby, ces eaux minérales sont semblables à quelques-unes des meilleures sources d'Europe, telles que Seltzer, Spa, Pougues et Aix-La-Chapelle. Elles doivent conséquemment produire, dans plusieurs maladies, de très heureux résultats." Cette opinion est confirmée par les cures merveilleuses que ces eaux ont effectuées l'été dernier.
Il y a, en tout temps des voitures et des chevaux pour transporter les voyageurs de la rivière aux eaux et vice versa et pour l'usage des pensionnaires.
CONNOR & WOOTEN, propriétaires.
N. B.—Les propriétaires ajoutent le certificat suivant afin que le public juge des vertus de ces sources:
"Les soussignés ayant analysé les eaux connues sous le nom de "*Les sources de Bladon*", dans l'Etat de l'Alabama, témoignent avec plaisir de leurs vertus minérales, des effets bienfaisants qu'on en obtient, surtout dans les cas d'inflammations chroniques du canal alimentaire, de rhumatismes chroniques, musculaires et articulaires, dans les cas de goutte opiniâtre, d'inflammation chronique de la peau dans les calculs biliaires, dans certains genres de maladies de l'organe urinaire et de névralgie produite par les douleurs rhumatismales"
(Signé) P. A LAMBERT, D. M. P. W RUSHTON, D. M. P. AD PECQUET, D. M. P. F ALFUENTE, D. M. P. JH KOUANET [?], D. M. P.
Nile Orléans, 15 mai 1852. 1 mai—1

SOURCES DE VICHY,
DE L'ALABAMA.
CULLUM'S SPRINGS,
COMTE DE CHACTAW,
A UN MILLE DES SOURCES DE BLADON.
2 sources alcalines de Vichy.
2 sources sulfureuses.
Et une source ferrugineuse.
Toutes à même établissement.
L'ANALYSE de ces cinq sources par excellence a été faite avec la plus scrupuleuse attention par J. B. Avequin, chimiste à la Nile Orléans.
Ces cinq sources nous [illegible] toutes [illegible] qu'à ce jour dans les Etats de la Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama; les résultats analytiques en fournissent la preuve la plus évidente.
A la suite du pamphlet, donnant l'exposé des analyses de ces cinq sources, le public trouvera une attestation signée par 22 docteurs médecins de la Nile Orléans et de Mobile sur les propriétés de ces eaux.
Pour inspirer une entière confiance aux personnes qui peuvent avoir besoin d'aller prendre ces eaux, nous reproduisons les noms des docteurs qui ont signé cette attestation en faveur des Sources de Chs. Cullum.
J. Beugnot, D. M. P. — A. Lambert, D. M. P.
James Jones, M. D. — J. Labatut, D. M. P.
H. Davis, D. M. P. — J H Lewis, D. M. P.
Barbe, D. M. P. — C. de Valette, D. M. P.
Ph. Aboutt, M. D. — A. Mercier, D. M. P.
Charles Turpin, D. M. P. — Chas. Deléry, D. M. P.
A. Pecquet, D. M. P. — Ch. Faget, D. M. P.
S. Martin, D. M. P. — P. Thiron [?], D. M. P.
V. Fortier, D. M. P. — E. Martin, D. M. P.
A. Lemat [?], D. M. P. — J. Marmillon, D. M. P.
Joseph Martin D. M. P. — D. Thiéry, D. M. P.
Avec l'assentiment du Dr J. C. Nott, de Mobile, attestant la richesse et les propriétés de ces eaux.
La saison pour prendre ces eaux étant des plus favorables en ce moment, le vaste et splendide établissement de Chs. Cullum est maintenant ouvert, et prêt à recevoir les personnes qui auront besoin d'user de ces eaux. 9 mai—1m

Analyse des Sources de Vichi, de l'Abama.
Le pint anglais, ou la 8ème partie du gallon des Etats Unis, renferme les substances suivantes:
Acide carbonique en léger excès.

	GRAINS DE TROY.
Bi-carbonate de Soude	[illegible]
Bi-carbonate de chaux, de magnésie	[illegible]
Silicate de Soude	0 196
Sulfate de Soude, de manganèse	[illegible]
Chlorure de Sodium	[illegible]
Silicate d'Alumine, indices	[illegible]
Iodure de Sodium, indices	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Bi-carbonate de fer	0 046
Matières organiques	[illegible]
	10 [illegible]

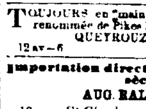
Un gallon de cette eau renferme 85 grains des sels [illegible] 1mai—

MM. EUG. ROCHEREAU & CO ont transféré leurs bureaux aux Nos 26 & 28, rue St-Louis, presque vis-à-vis leur précédent magasin. Nile-Orléans, 1er mai 1854.

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris,
A L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE, No 149, entre St-Pierre et Toulouse.
Ce docteur, après sept années d'études et ex-interne de l'Hôtel-Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des maîtres de la science comme dans sa propre clientèle, il traite toutes les maladies en général, tant externes qu'internes, fait les opérations quelles qu'elles soient, les accouchements les plus laborieux, et s'occupe spécialement des maladies épidémiques. Bien qu'il n'ait pas l'honneur d'être connu des citoyens de la Nouvelle Orléans, d'après les nombreux certificats authentiques qu'il possède et qui attestent le grand nombre de cures et d'opérations qu'il a faites, il espère qu'il sera honoré de la confiance du public, confiance qu'il s'efforcera toujours de mériter. Au nombre de ses succès il citera l'opération césarienne qu'il a pratiquée sur une dame âgée de 49 ans pour qui toutes les ressources de l'art avaient été inutiles et qui n'attendait plus que le moment fatal. Cette opération couronnée d'un plein succès a valu à son auteur, après la complète guérison de la dame qui a eu lieu dans un délai de cinquante jours, une mention honorable de la Faculté de Paris.
Consultations: Tous les jours de midi, à 2 heures. 4mai—2m.

Habillements d'hommes,
POUR L'ETE,
36 rue de Chartres.
NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans. LAGAY & LECANU, 5 mai 36, rue de Chartres

F. RIMAILHO & Co
Rue de Chartres, entre Bienville et Conti,
ONT reçu par les navires Naples et Mulhouse, du Havre:
Un grand assortiment des articles suivans: Bas et chaussettes rayés couleur, pour enfans, Gants et mitaines en fil, gants satin noir et couleurs assortis, Rubans satin couleurs et taffetas noir de 1 à 12, Rubans velours noir et couleurs, de 6 à 100, Bretelles élastiques et en coton tricoté, pour hommes et pour enfans, Jarretières élastiques de toute qualité, Miroirs français, cadres dorés et vernis de 75c. à $5 00 la douzaine. Savons Mailly, crème de Perse et autres articles de parfumerie, Peignes à chignon et à retapper, en buffle et imitation écaille, Assortiment complet de bonneterie, mercerie de toutes qualités, Une grande variété de jouets d'enfans et d'articles de fantaisie &c. &c. RIMAILHO & Co. 4 mai—1m 80, rue de Chartres

Bottes, Souliers et Chapeaux.

377 caisses venant d'arriver et en débarquement des navires Sparkling Waves, Ravenswood, Ratier et de la barque J. B. Lancaster. En magasin, un grand et complet assortiment des articles ci-dessus, convenant au commerce de la ville et de la campagne, à vendre à bas prix et à des conditions avantageuses par I. HOBBS & Co 6 mai 12 et 14 Douane

G. W. DUNBAR,
Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins.
No 5, rue des Magasins, Nile-Orléans, et No 16, rue Elm, Boston. 13 mars

TOUJOURS en main et à vendre: la marque renommée de Pikes Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12 av—6 13 et 15, rue St-Louis

Importation directe de Marchandises sèches.
AUG. BALU & Frère,
19, *rue St-Charles, entre les rues Canal et Commune,*
VIENNENT de recevoir par le navire Ferrière, du Havre, drap d'été, dit Chambord, pur laine, 5/4, à 60 jours, Orléans noir, 8n, do gris noir, pour vêtement d'hommes et de dames, ombrelles, dernier genre, en Gros de Naples cuit, à $15. 50 la douzaine, mouchoirs de poche brodés.
Aussi:—Toiles d'Irlande, qualité extra-fine, à des prix très bas. AUG. BALU & Frère. 5 mai—30t

EN magasin et à vendre—25 quarts cognac, différentes marques, par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 25av Enc. Moreau et Mandeville, 3me district

COGNAC PELLEVOISIN,
21 demi, 26 quarts, 23 huitièmes pipes 4e preuve pâle; 7 quarts, 20 huitièmes 4e preuve foncé.
COGNAC A. DENYS.
24 quart pipes 4e preuve pâle.
COGNAC KLABAN.
35 mi-pipes 1re preuve pâle.
COGNAC JULIEN LAMBERRIERE.
12 demi 20 quarts pipes 4e preuve pâle.
Sous les clés de la douane et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO., 16mai—15t 27, rue de la Vieille Levée.

SARDINES A L'HUILE—A livrer par le navire Denmark, de Bordeaux, en demi-boites, quarts et grandes, à vendre par TH. BAILLY, BLANCHARD & Co., 16 mai—15t 27, rue de la Vieille Levée.

50 PANIERS Champagne Fleur de Bouzy, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 16 mai—15t 27, rue de la Vieille Levée.

VINS ROUGE ET BLANC—En magasin et à vendre par les soussignés: 200 barriques et 2250 caisses bon vin de famille, 300 caisses Cantenac brun, 70 caisses vin rouge Léoville, 54 do do Margaux, 70 do do St-Julien Médoc, Beyeda n 1836, 4 do do véritable Lanessan, 1841, 5 do do do St-Julien 1841, 190 do do Arsac 1844, 36 do do St-Estèphe 1846, 14 do do Larose 1834, 27 do do St-Estèphe 1844, 104 do vin blanc Preignac 1847. FDO DE FUENTES & Co., 12 mai 22, Vieille Levée.

Marchandises pour le Mexique.
TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56. 6 do do do 60 X 60. 4 do do do 62 X 62. A vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 12mai 26 rue de la Douane

LA VOGUE
Des publications illustrées
Se maintient.
La maison A. PAYA & Co. vient d'en recevoir un envoi comprenant les dernières nouveautés 31 jv 56, rue de Chartres

VIN ROUGE—204 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe Eyquem: 22 caisses de 12 bou. vin rouge Cos Destournel do; 12 do do Mouton Fronsac do. En débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, et à vendre par E et MAIGNAN, 18mai 85, rue St-Louis

A vendre ou à louer pour la saison.
Une belle propriété située à Mandeville, face au lac, contenant plusieurs chambres, galerie, cuisine et jardin, à quelques pas du grand wharf. S'adresser à M. J. J. ALBERT, 63, rue Royale. 16mai—1m 3ps

INSTITUTION
DIRIGÉE PAR
M. ET Mme LEFOULLON,
Fondée par eux en 1845,
RUE ST-CLAUDE, *entre Ursulines et* [illegible]
M. LEFOULLON, assisté de Mme et de Mlle Lefoullon, est chargé des classes de Français. M. Lefoullon est également chargé de l'enseignement de la Tenue des Livres, de la Géométrie et du Dessin du plan.
Les classes d'Anglais et d'Arithmétique sont confiées à trois professeurs distingués.
Une maîtresse habile, que seconde Mlle L. Lefoullon, est chargée de l'enseignement des divers travaux d'aiguille.
Le corps de Bâtiment des classes a été construit en 1850, d'après un plan spécial, pour satisfaire à tous [illegible] moraux et matériels d'une [illegible]
Les salles d'étude de chacune des deux parties sont vastes et parfaitement aérées, et tout y a été calculé pour y rendre faciles l'Enseignement, l'étude et la Surveillance.
Le Catéchisme est étudié chaque jour de 4 heures et demie à 5 heures.
Toutes les parties de l'Enseignement sont réglées entre elles par la Morale et la Religion.
M. et Mme Lefoullon expriment de nouveau leur gratitude aux personnes qui, jusqu'à ce jour, leur ont accordé leur bienveillant patronage. 30 mai—1 m 3 ps

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi (Mississippi).

CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud [illegible] sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN L. PRADAT, située à environ un mille du [illegible] sera ouvert aux visiteurs le **1er Juin.**
Les **Chênes Verts** sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en faire une longue description [illegible]
[illegible] les **Bateaux à voiles** [illegible]
[illegible] **chevaux** et **voitures** [illegible] **célèbre compagnie de musique** [illegible]
Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.
CONDITIONS.
Par semaine $10
Par jour 2
Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—6m

REÇU du Havre par le steamer Arabia: 500 flacons poudre [illegible] de la pharmacie Garnier à Lyon. 100 flacons liqueur curative de la goutte et des rhumatismes, du Dr Laville, 100 flacons poudre de Rogé (citrate de magnésie). 300 flacons sirop [illegible] pectoral de Flon, 300 flacons capsules de Raquin, 100 flacons pilules de Lartigues, 25 douzaines clysopompes assortis. A vendre chez C. LABOURDETTE, pharmacien, 23 mai— enc. St Philippe et Remparts

Avis au Public.
LA société [illegible] Garriga et [illegible] a été dissoute [illegible]. Les créanciers [illegible] de cette société [illegible] le plus tôt possible, pour y être payés. Nile Orléans, ce 22 mai 1854. 23 mai—et SIMEON GARRIGA

Almanac d'Adresses.
(Directory) pour 1855.
AUX PLANTEURS.
LE Directory de H. & A. COHEN pour 1855 [illegible] les plantations de la Louisiane et du Mississippi. Le compilateur M. E. W. Cohen, [illegible] pour obtenir les renseignements [illegible] de poste des deux Etats. Comme il pourrait avoir quelques omissions dans le Directory, nous engageons les planteurs, afin d'y remédier, de transmettre au compilateur leurs noms, le comté ou la paroisse où ils résident ainsi que le bureau de poste de l'endroit. 20mai—1m

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE Dr H. Rancé a transporté son domicile à la rue de la Douane, No 111, entre Bourbon et Dauphine 25 av—2m

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 96,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET Etablissement est maintenant dirigé par les Drs. A MERCIER, No. 158 rue du Canal, J A [illegible] à l'Hôpital.
Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres........ $1 à 3 par jour,
Chambres pour les esclaves........ $2 [illegible]
Salle pour les esclaves........ $1 [illegible]
Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin [illegible]

FASHIONABLE STORE,
Encoignure Commune et St-Charles.
LE soussigné a le plaisir d'annoncer à ses clients que son départ pour France est fixé au 22 courant [illegible] 2 mai—30t J. DE COURNAU [?]

A VENDRE.
UNE jeune négresse de 18 ans, bonne cuisinière, bien recommandée et pleinement garantie sous tous les rapports. S'adresser au No 86 rue de la Douane, chez J. P. Derney [?].

AVIS
M. A. COUTURIE remplira, pendant mon absence de la Nile-Orléans, les fonctions de consul de Belgique. H. MEUGENS, Consul de Belgique. 3 fév—1m No 30, rue de la Commune

AVIS.
M. JEROME RIVIERE est chargé de mes affaires [illegible] pendant mon absence de la Nile Orléans. H MEUGENS

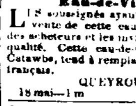
VINS ET EAU DE VIE—[illegible]
[illegible]
23 pipes genièvre "Anchor & Swan", 50/4 Porto doux [illegible], 54 do sec, 191 barils Malaga sec, 107 barriques vin de Catalogne supérieur, 30 do St Estèphe, 35 do Margaux, 6 do Chateau Beyssac, 16 do do Larose, 19 caisses do Lafitte [illegible], 17 do do Margaux, 130 do do Léoville, 15 paniers Champagne Sillery supérieur de Bouche Fils & Drouet, 125 paniers Champagne Crown, 75 do do Crown, 81 do do Star. Sous les clés de la Douane et ayant droit au drawback. A vendre par J. & J. TARDOS, 25mai No 30, Vieille Levée

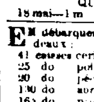
Machines à coudre, de Wilson.
DEVANTS DE CHEMISES, [illegible] à vendre au meilleur marché. COUTURES de tous genres pour les familles, les hôtels, les bateaux à vapeur, &c. à exécuter le plus rapidement, au magasin de couture de la Nile Orléans, No 13 rue St-Charles, au premier. N. B. Sacs de tous genres faits à ordres. Machines à coudre, toujours en magasin [illegible]. On fera connaître gratis la manière de se servir [illegible]

Actions.
LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque de l'Etat, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des water works et de la Compagnie d'Assurance des Marchands. Il vendra des actions de la Banque du Canal et de la Banque de l'Union. GEO. GOTTSCHALK. 16 fev 95, Commune

RECUS de taxes de chemins de fer, achetés par GEO. GOTTSCHALK courtier 14 dec No 95, rue de la Commune

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge Queyries, 20 do do Fronsac, 4 do do La Mission 1819, 243 caisses do do 1841, 44 et 46, 216 do do Cos d'Estournel 1849, 1850, 4 barriques do Médoc. A vendre par CAVELIER & MAXENT, 24av 109, rue Royale

Bottes, Souliers et Chapeaux.

3,000 caisses en magasin, formant un assortiment complet et propre au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales, par I. HOBBS & Co, 4ms—12t 12 et 14, rue de la Douane.

Bottes, Chapeaux et Casquettes.

2300 caisses en magasin et en débarquement des navires R. D. Shepherd, Aquila, Kipla, Reporter, constituant une grande variété de bottes, souliers, chapeaux et casquettes, brodequins de Russell, chapeaux toile cirée et laine pour habitations, à vendre aux plus bas prix du marché par FROST & CO, 10nov 10, Magasins

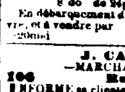
Eau-de-Vie de Catawba.
LES soussignés ayant été nommés agents pour la vente de cette eau-de-vie, appellent l'attention des acheteurs et les invitent à venir en apprécier la qualité. Cette eau-de-vie étant distillée du vin de Catawba, tend à remplacer avantageusement l'article français. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18 mai—1 m 13 et 15, rue St Louis

EN débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux: 41 caisses cerises à l'eau de vie, 25 do poires do do, 30 do pêches do do, 130 do abricots do do, 165 do prunes do do. A vendre par QUEYROUSE & LANGSDORFF, 18mai—6t 13 et 15, rue St Louis

EN magasin—200 caisses savon de Winchester, 500 demi-caisses do do. A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18mai 13 et 15, rue St-Louis

VACCIN FLUIDE, FRAIS—Garanti pur. On peut s'en procurer constamment à la pharmacie de 18mai SYMES, coin Canal & Carondelet.

SARDINES—20 caisses 100/4 boites sardines choix, de Joseph Peneau, en magasin et à vendre par J. B. PREAU & Co, 18mai 31 & 33, rue Gravier

Chaussures! Chaussures!

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir par le steam ship Empire City, un très joli assortiment de Souliers décolletés en chevreau pour dames, Do do do pour demoiselles. Brodequins maroquin fin pour enfans. Attendu, par les plus prochains steamers un assortiment complet de chaussures de toutes couleurs et de tous genres, pour enfans de tout âge. Aussi—Un nouvel assortiment de chaussures pour dames, à la plus nouvelle mode. G P BLANCAND, 25 mai enc Royale et Dumaine

VIN—30 pan. de 12 bout. champagne Royal, 12 do de 24/2 do do, 10 do de 12 bout. do Lion, 8 do de 24/2 do do. En débarquement du navire Ocean Home, du Havre, et à vendre par V & E MAIGNAN, 20mai 85, rue St. Louis

J. CASBERGUE
—MARCHAND TAILLEUR,—
106 Rue Royale 106
INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en: Coutils couleur et blanc, Piqué couleur pour gilets, Mérinos noir pour habits et pantalons, Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons. Ses prix sont très modérés. 24 fév J. CASBERGUE

Certificats de prime.
LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et du Home. GEO. GOTTSCHALK, Courtier 14 dec No 95, rue de la Commune.

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurance d'Orléans et de la Compagnie des Water Works. Il achète des actions de la Compagnie d'Assurance des Marchands. GEO. GOTTSCHALK, courtier, 4 dec No 95, rue de la Commune